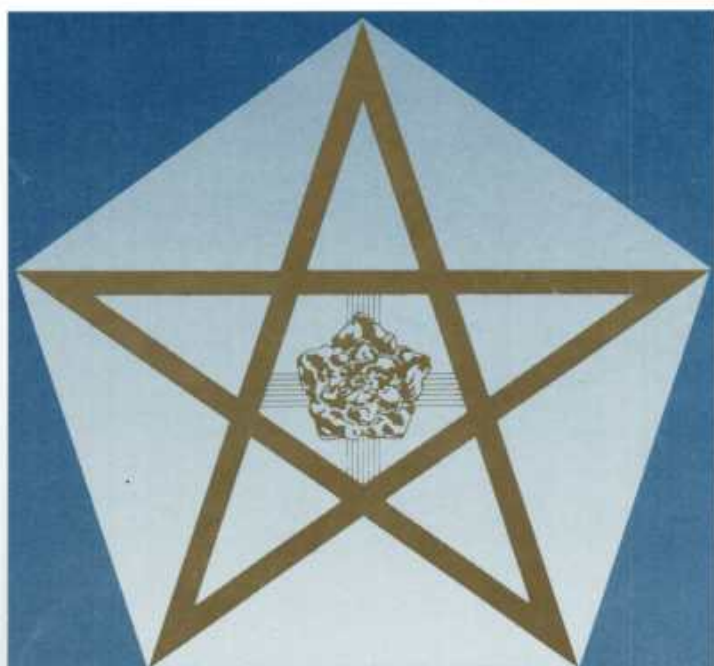


PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Mai/Juin 1999 - 21^{ème} année n° 3



DÉCHIREMENT
ENTRE LE PASSÉ ET
L'AVENIR

LA VOIE DE L'AMOUR
DIVIN

LES MYSTIQUES
PERSES ET L'APPEL
ÉTERNEL

LE MESSAGE DE JEAN
TAULER

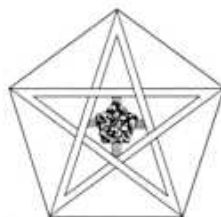
AUJOURD'HUI EST LE
PREMIER JOUR DE CE
QU'IL VOUS RESTE DE
VIE

ORIGINE DES
TRADITIONS
ÉSOTÉRIQUES EN
ISLAM

«NE RENIE PAS, NI
N'AVILIS CE QUE TU
POSSÈDES»

TRUMAN SHOW:
ENTRE L'APPARENCE
ET LA RÉALITÉ

L'HONNÊTÉTÉ DU
COUREUR DE FOND



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

**Paraît dans les langues
suivantes:**

Français, Allemand, Anglais,
Brésilien*, Espagnol*, Grèque*,
Hongrois, Italien*, Néerlandais,
Polonais*, Russe*, Suédois*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

**Administration et
abonnement**

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tanconville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout

Abonnement

FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine
FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemple-témoin à l'éditeur.

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 DÉCHIRÉ ENTRE LE PASSÉ ET L'AVENIR
- 4 LA VOIE DE L'AMOUR DIVIN
- 10 L'APPEL ÉTERNEL DANS LA MYSTIQUE PERSE
- 15 LE MESSAGE DE JEAN TAULER
- 22 AUJOURD'HUI EST LE PREMIER JOUR DE CE QU'IL VOUS RESTE DE VIE
- 28 ORIGINE DES TRADITIONS ÉSOTÉRIQUES DANS L'ISLAM
- 30 « NE RENIE PAS, NI N'AVILIS CE QUI T'APPARTIENT »
- 33 ENTRE L'APPARENCE ET LA RÉALITÉ
- 38 L'HONNÊTÉTÉ DU COUREUR DE FOND

1999
VINGT ET UNIÈME
ANNÉE
NUMÉRO TROIS

DÉCHIRÉ ENTRE LE PASSÉ ET L'AVENIR

Tout être humain est le produit du passé. Biologiquement conditionné par un passé immense, il est aveugle quant à son avenir. Dominé, dirigé par son héritage sanguin, il n'est pas libre de s'orienter sur un avenir échappant à tout conditionnement.

Deux images qui freinent singulièrement le progrès sont gravées dans la conscience de l'humanité, donc dans chaque conscience individuelle. L'une est celle de la chute d'où provient l'idée de péché originel; l'autre, d'une descente consciente depuis le monde divin afin d'acquérir un bien supérieur. Dans les deux cas, il s'agit d'un drame cosmique dont l'humanité actuelle est le résultat.

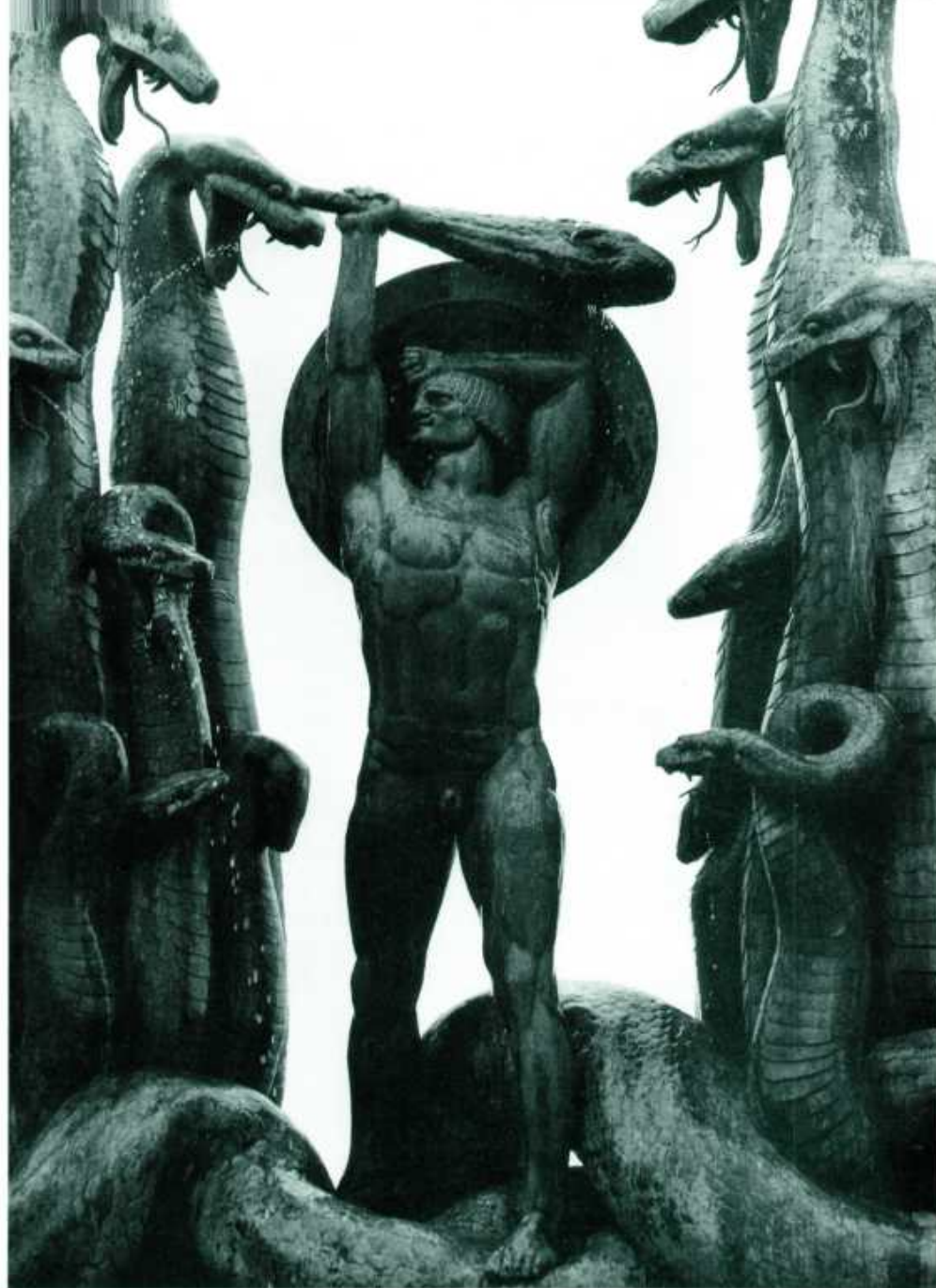
Pour beaucoup cette culpabilité héritée du péché originel est incompréhensible et inacceptable. Ils considèrent que, dans le « passé », il n'y a pas eu faute mais choix conscient dans le but d'un développement parfaitement libre. Ils voient la « chute » non comme une voie de dégénérescence mais comme le commencement d'un libre développement. Pour suivre un tel chemin il faut certainement du courage car le monde des forces contraires paraît un lieu de passage dangereux. Ceux qui ont cette conception acceptent évidemment les erreurs commises par leur propre faute sur une telle voie.

LE CHOIX ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Les théories sur l'origine de l'homme se contredisent et ne sont donc pas toutes justes. Mais aussi opposées et inconciliables soient-elles, elles peuvent cependant élargir quelque peu la connaissance du chercheur de vérité et l'aider à faire un choix définitif entre les influences du passé et l'attrait d'un avenir séduisant.

L'être uniquement axé sur le péché hérité du passé risque d'être le prisonnier de la notion de faute; pour lui il n'existerait pas d'autre avenir que « le salaire du péché »: la mort. Et celui qui tourne ses regards vers l'infini, en supportant son destin et l'acceptant silencieusement pour acquérir une vie meilleure, freine lui aussi son développement. Ces deux tendances ne permettent pas d'appréhender et de percevoir le présent absolu, l'éternité. L'éternité n'est pas une durée sans fin se déroulant du passé primordial vers un avenir incommensurable. L'éternité, c'est la vie consciente dans un « présent » sans limite qui n'a ni commencement, ni fin, ni passé, ni avenir. Tout y est contenu dans un présent éternel.

Mais comment la personnalité, qui est l'enfant de l'espace-temps, peut-elle atteindre ce lieu? Non pas en le cherchant dans les dimensions de l'espace et du temps. Encore moins en elle-même puisqu'elle est mortelle, donc limitée. Sur ce plan, la question reste un mystère complet jus-



Les serpents du passé représentent une continuelle menace (Bronze, Helsingfors, Danemark).

qu'au moment où le chercheur de vérité trouve la porte ouvrant sur l'éternité. C'est en ce point là qu'il reçoit la réponse à la question de son origine.

Ce qui est mortel ne peut percevoir l'éternité; ce qui est temporaire ne peut trouver l'éternité. L'éternité ne connaît ni ce qui est mortel, ni ce qui est temporaire. Mais l'être qui commence à percevoir l'ac-

tivité de la vie éternelle dans son existence mortelle a le pouvoir d'accéder en ce lieu de paix intérieure où les deux mondes se rencontrent. La naissance intérieure de la Lumière est alors ce « présent éternel » qui neutralise le passé et ouvre l'avenir. Alors disparaissent toutes les contradictions, les luttes secrètes et les demi-vérités.

LA VOIE DE L'AMOUR DIVIN

Ce sont les bergers arabes qui contaient autour des feux de camp, il y a des centaines d'années, l'histoire d'amour de Leïla et de Madjnoun. En 1188 le poète Nizami la mit en vers et, depuis, elle a été l'objet de nombreuses adaptations.

Dans ce poème, Nizami parle des désirs que l'homme terrestre porte vers son Créateur céleste. En effet, la force de l'Amour divin donne à l'âme la possibilité de s'épanouir et de triompher des liens de la matière. Il a ajouté beaucoup d'images et d'épisodes profonds pour faire comprendre que cette histoire d'amour est en fait une allégorie qui concerne tout le monde. *« Qu'est-ce que l'existence humaine ? Qu'elle dure peu ou très longtemps, oui, même un millier d'années, accepte-la comme un souffle qui se perd dans l'éternité. Dès le début la vie est marquée par la mort, et toutes deux se jettent des œillades furtives. Jusques à quand persisteras-tu à te mentir ? Jusques à quand refuseras-tu de te voir comme tu es réellement et comme ce que tu pourrais devenir un jour ? Chaque grain de sable mesure le monde d'après ses propres dimensions alors que, comparé à une montagne, il est moins que rien. Vois, tu es le grain de sable, et ton propre prisonnier. Abats ta prison ! Libère-toi de toi-même et des hommes, et comprends que ce que tu crois exister, en fait, n'existe pas. Suis l'exemple de Nizami : brûle seulement ton propre trésor – comme une bougie – alors le monde te servira comme s'il était ton esclave. »*

Nizami fut un de ces mystiques per-

ses qui, en de magnifiques métaphores, parle du monde périssable et de la voie qui mène à Dieu. Leurs nombreux poèmes s'interprètent en général de deux manières. Pour la plupart des lecteurs, ils traitent de l'amour terrestre, mais pour le mystique ils évoquent le désir brûlant de Dieu. La personne aimée dans ces allégories n'est donc pas quelqu'un d'autre, mais le « Tout Autre » en l'homme : l'Homme nouveau à naître de la semence divine.

L'histoire de *Leïla et Madjnoun* prend un sens profond si l'on considère les différents personnages et les péripéties comme des aspects du développement de l'âme humaine. Tandis que la personnalité terrestre – Madjnoun – traverse le désert de la vie extérieure, l'âme emprisonnée en lui s'éveille – Leïla – et souffre de sa séparation du champ de vie divin. Ce n'est que lorsque le moi, le moteur central, cessera d'exister que le monde de l'âme se révélera.

L'ÉVEIL DE L'ÂME PRISONNIÈRE

Le récit commence par l'histoire d'un prince très riche qui, arrivé au bout de ses possibilités, ne trouve cependant pas la paix. Il habite un pays fertile, il est très bienveillant envers ses sujets et hautement estimé d'eux. Rien ne lui fait défaut. Mais le désir d'avoir un fils le hante, le tourmente. Enfin, au bout de nombreuses années de prières et de supplications, il lui en vient un qu'il nomme Kais. A l'âge de dix ans, son père l'envoie à l'école où il rencontre Leïla. Celle-ci, par sa beauté et sa noblesse, attire tous les cœurs. C'est « un joyau sans égal ».

Kais et Leïla tombent amoureux l'un de l'autre, et Kais «*se noya dans l'océan de l'amour avant même de savoir que l'amour existait*». Il ne trouve la paix qu'auprès de Leïla, c'est plus fort que lui. Il est extrêmement agité et vante la beauté de Leïla à tous ceux qu'il rencontre, et tout le monde le traite de fou, de «*madjnoun*».

La rencontre de Kais et de Leïla symbolise un épisode important de la vie du chercheur de Dieu. On peut le considérer comme le moment où il est touché par la Lumière divine, ce qui le jette dans une inquiétude incessante, laquelle finira par lui faire remporter la victoire sur le soi inférieur.

Le mot arabe «*madjnoun*» signifie quelque chose comme «être possédé par un djinn». Un djinn est un être appartenant à la partie invisible de la nature, un esprit tenant de l'homme et de l'ange, susceptible de faire du bien comme du mal. Souvent il représente une force ou une influence du corps astral.

Quoique l'on dise que Kais est un «*madjnoun*», personne ne sait par quel djinn il est possédé. On croit qu'il a perdu la raison, que c'est un détraqué qui suit uniquement la voix de son cœur brûlant. «*Il est consumé d'un amour qui n'est pas éternel; un amour qui est le jouet des sens et passera comme la jeunesse. Il portera son fardeau tant qu'il vivra sur terre*», dit le poète. Le nom de Kais prend ainsi un sens particulier. Madjnoun est donc ici le nom noble de quelqu'un devenu conscient de l'illusion de son existence sans Dieu, et que sa douleur rend ré-

ceptif aux attouchements de la Lumière. L'Amour divin a ému son être. En s'y abandonnant et en suivant sa direction, il devient étranger au monde.

SÉPARATION DE LEÏLA ET DE MADJNOUN

Pour préserver l'honneur et la virginité de leur fille, les parents de Leïla la gardent à la maison. L'âme emprisonnée souffre maintenant dans son isolement et Madjnoun souffre de la solitude parmi les hommes. Il devient de plus en plus sauvage et finit par s'enfuir au désert. Le désir de son cœur le mène à la folie. Ses proches ne le comprennent pas, mais ils sont attirés par ses chants qui traduisent son amour démesuré pour Leïla. Ils l'entourent et le regardent tandis qu'il s'écrie: «*Que savez-vous, ignorants, de ce que je vis? Ecartez-vous de mon chemin! Allez-vous-en! Laissez-moi passer! Ne me cherchez pas car je ne suis pas là où vous pensez. Je suis perdu. Je me suis perdu!*»

NOUFAL: LA VOLONTÉ DU MOI

Un jour le roi bédouin Noufal vient voir Madjnoun. Son surnom est «vainqueur des armées»: dur comme fer avec ses ennemis, mais bien disposé pour ses amis. Il se lie d'amitié avec Madjnoun pour «*secourir cet être égaré par un désir du cœur irrésistible. N'est-ce pas une bonne œuvre digne d'un homme? un acte digne de moi?*» Il réussit à conclure un pacte avec Madjnoun: «*Laisse là ta folie amoureuse! Ainsi nous scellerons notre pacte: éteins le feu de l'amour en toi et je*



t'ouvrirai la porte de fer du trésor. N'es-tu pas content ? » Ensuite Noufal part avec son armée là où demeure Leïla et tous ceux qui lui sont dévoués. Vainqueur de la lutte, il demande à Madjnoun s'il a maintenant atteint le but de ses vœux. Mais le père de Leïla le prive de sa victoire : *«Leïla ne saurait être gagnée par la violence. Ou elle reste auprès de moi, ou elle meurt !»* Convaincu par ces paroles, Noufal renonce au droit du vainqueur et, dans son immense déception, Madjnoun retourne dans le désert et met fin à son amitié pour Noufal.

Le combat de Noufal contre les protecteurs de Leïla est un ajout de Nizami. L'intervention du « vainqueur des armées » montre comment la volonté humaine part en guerre contre le Royaume divin et comment Madjnoun finit par se libérer de cet aspect de son moi.

L'ÉPREUVE DE LEÏLA

Les jours suivants, les amoureux doivent traverser maintes épreuves à cause du don d'eux-mêmes qu'ils se sont fait l'un à l'autre. Toutes les péripéties par lesquelles passe Leïla reflètent la voie du développement de l'âme. Sous la surveillance de ses parents, elle éprouve la souffrance de sa séparation d'avec Madjnoun. Quand Ibn Salam, un amoureux riche et important, demande sa main, ses parents la lui accordent. Ibn Salam veut dire « fils de la paix », « celui qui fait régner le bien ». Ibn Salam vit toutefois parfaitement en accord avec les lois du monde. Lui et Leïla se marient, mais comme celle-ci veut vivre chastement, il n'est que maître de sa forme extérieure. *«Leïla, au charme ensorcelant, était un fardeau pour elle-même mais un trésor pour autrui. Et si pour son époux elle était un joyau précieux, il n'était pour elle qu'un serpent lové autour d'elle. Si à ses yeux à lui elle était comme la lune, aux siens, c'était un dragon qui la tenait dans sa gueule.»*

Quelque temps après, la colère empoisonne Ibn Salam qui tombe malade et meurt. *«Ce que nous sommes et possédons ici-bas ne nous a été donné que comme un prêt – et non pour longtemps ! Ne te cramponne pas non plus à ce qui t'a été prêté car ton avidité et ton amour des biens te clouent au monde périssable. Comme tu possèdes un joyau, tu dois en briser l'écrin et t'envoler comme une colombe de la tour où tu te tiens»,* dit Nizami à propos des souffrances de Ibn Salam.

MADJNOUN PRIE LES ÉTOILES ET DIEU

Par une nuit claire, Madjnoun se tourne vers les étoiles et les planètes. Il prie Vénus, Jupiter et les étoiles de lui venir en aide. Mais ils ne lui répondent pas. *«Le monde se taisait comme avant, et l'âme gelait à la lueur glaciale des lumières du ciel. En les voyant ainsi décrire leurs froides orbites, il comprit tout d'un coup : non ce n'étaient pas elles qui lui montreraient comment sortir de sa détresse. Elles restaient sourdes et aveugles et leur splendeur étincelante, enfermée dans un mutisme complet. Que sont les gémissements des hommes pour les étoiles ?»*

Cependant il élève la voix de nouveau. Puisqu'elles sont guidées, il doit bien y avoir un guide ! Si les créatures n'écoutent pas, le Créateur doit bien pourtant écouter ! Il se met donc à prier Celui qui a créé toutes choses et qui se suffit à lui-même :

«Où serait mon refuge si ce n'est auprès de Toi ? Venus et Jupiter sont Tes esclaves et Ton nom est la source de tous les noms. Ton savoir transcende tout savoir et Tes bienfaits dépassent tout. Vois, je suis fait de terre, sombre et lourd, et dans une eau pure Ta grâce m'a transformé. Ainsi je suis mort. Ne me laisse pas errer et succomber, ne m'exclue pas de ta miséricorde. Car seule Ta grâce peut transformer mes ténèbres en lumière, me sauver de la nuit de

Visite de Madjnoun à Leïla (Léningrad « Hamsah », Saltykov-Shchedrin Bibliothèque, Boukhara).

ma destinée, et me mener dans l'éternité de Ton jour.»

Après que Madjnoun a prononcé sa prière, une grande paix descend sur lui. Son regard n'erre plus vers le ciel nocturne. Il découvre son refuge à l'intérieur de lui, mais ne s'en aperçoit pas alors que, doucement, le sommeil l'emporte. Et il fait un rêve curieux. *«Rapidement et toujours plus haut un arbre s'élève dont la couronne atteint le zénith. Soudain il voit un oiseau qui, sans crainte, vole à travers branches et feuillage en descendant vers lui. Dans son bec brille quelque chose comme une goutte d'eau, qu'il laisse tomber juste au-dessus de lui, tandis qu'il ceint sa tête d'un diadème d'un éclat rayonnant.»*

Madjnoun est rempli d'une joie profonde. Puis apparaît un messager porteur d'une lettre d'amour aux deux amoureux, et qui, dans un jardin splendide, joue le rôle d'intermédiaire dans une rencontre entre Leïla et Madjoun. Quand Leïla s'approche de Madjnoun qui repose sous un palmier, elle s'arrête tout d'un coup à dix pas de lui. Son bien-aimé est entouré d'un cercle magique qu'elle ne peut franchir!

«Seigneur, dit-elle au messager, je ne peux pas aller plus loin. Vois, je suis comme une bougie qui brûle. Si je m'approche davantage du feu, je serai entièrement consumée.» Elle prie le messager d'aller vers Madjnoun pour lui demander de composer pour elle quelques vers. Et Madjnoun de chanter:

*« Qui suis-je ? Un mendiant qui chante
pour toi,
ma bien-aimée, si loin et pourtant si près,
m'entends-tu ?
Je suis libéré de l'esclavage du monde,
ma souffrance est aussi ma félicité.
Je me noie, j'ai soif, dans la douleur de la
félicité,
aveugle dans la nuit, confident du soleil.*

Tu es mon âme et je suis la tienne.

Deux âmes qui ne font qu'une seule.

*Deux énigmes, une seule solution,
car chacun sur terre souffre à cause de
l'autre.*

*Dix pas nous séparent cette fois aussi,
bien que l'un et l'autre se sachent deux.*

*Car, ici-bas, le un se manifeste en deux,
qui ne peuvent encore s'unir pour ne faire
qu'un.*

Nizami termine cette épopée par les paroles suivantes: *«Celui qui, étranger à ce monde, le parcourt sans repos comme la lune traverse la nuit, trouvera la paix. L'homme est comme un éclair, aussitôt mort que né; il ne doit pas chercher ce qui dure dans la maison de la douleur. Ne te repose pas ici-bas où tout ne fait que passer autour de toi, tu n'y gagneras que souffrance. Si toutefois tu meurs de ton vivant et t'arraches à ce monde, qui est un démon sous le visage d'un ange, tu auras part à l'éternité. Tu es toi-même ton destin, ta mort et ta vie. Le bien attire le bien, le mal attire le mal.»*



L'APPEL ÉTERNEL DANS LA MYSTIQUE PERSE

Les sublimes poèmes des Soufis et des Derviches Mevlevi parlent au cœur de beaucoup. La séduction du langage et les danses tourbillonnantes des Derviches semblent échapper au monde de choses extérieures. Leur musique – à laquelle le son de la flûte de roseau est indispensable – et leurs danses imposent le silence à tous les sens.

Le chalumeau, la flûte de roseau, est le symbole du derviche qui aspire à l'union avec la source originelle de la vie. Le souffle qui passe dans la flûte représente le souffle divin dans la vie de l'homme déchu. La musique et les mouvements des danseurs évoquent l'image de la réalité d'où, un jour, les hommes furent chassés. La plainte des Derviches rappelle l'unité perdue. Et quand la conscience découvre un jour cette unité, elle désire ardemment, toujours plus ardemment, y retourner.

Le maître, le fondateur et « père » des Derviches Mevlevi fut Jalal-al-din Rumi.

Il naquit en 1207, descendant d'une famille où il y eut de nombreux théologiens.

Adolescent, il s'enfuit devant l'invasion mongol, erra dans un certain nombre de villes musulmanes encore relativement jeunes et se fixa à Konya en Anatolie, la partie orientale de la Turquie contemporaine. En 1231 il suivit son père comme « instructeur religieux » et il mourut le 17 décembre 1273. Son enseignement était si totalement universel que des représentants de cinq différentes religions accou-

rurent pour lui rendre un dernier hommage et assister à son enterrement. La nuit de son départ est désormais commémoré sous le nom de « Nuit de l'Unité », *Seboel Aroes*.

POUR NE PAS QUE SA SAGESSE SOIT PERDUE...

L'élève de Rumi, Hoesamoed-din, insistait pour rester toujours auprès de lui afin de consigner ses pensées et son enseignement, et que sa sagesse ne soit pas perdue. Un jour que Hoesamoed-din se mettait à l'ouvrage, Rumi sortit de son turban un parchemin où figuraient les premières lignes du *Masnavi*, un poème de plus de 26.000 strophes :

*« Entend comme le roseau gémit
et raconte tristement le jour
où il fut coupé... »*

Les danses originelles des Derviches ont un caractère rituel. La chorégraphie en est très stricte. La flûte de roseau est le symbole du derviche qui souffre du désir profond de s'unir à la Source originelle. Le souffle qui passe dans la flûte représente le souffle divin qui réveille et anime la flamme de la vie véritable. Les mouvements des danseurs reflètent tout à fait les mouvements des corps célestes autour du soleil, le principe central ; et comment chaque planète fait tourner chacun de ses éléments autour de son axe. La main droite levée, le pôle nord, est orientée vers la grâce divine qui, par le cœur et la main gauche, se déverse dans le monde.

En décrivant des spirales, les danseurs suivent le cours des planètes dans l'espace.

Cette concrétisation est tout à fait en accord avec la cosmologie ésotérique. Musique et danse, exécutées avec une parfaite maîtrise du souffle, du corps et de l'esprit, mettent les Derviches en mesure de dépasser les limites dans lesquelles nous tenons les sens terrestres et, en trois phases, d'unir leur conscience au Créateur. Ainsi les danseurs créent un nouveau petit cosmos grâce à leur totale unité et au don total d'eux-mêmes au but poursuivi.

Depuis quelques temps les milieux scientifiques étudient les influences de l'enseignement gnostique sur les récits, les chants et les doctrines des Soufis. Ils découvrent assurément une certaine parenté entre eux, peu à peu, des croisements évidents au cours de l'histoire. Ainsi on a trouvé des liens entre les anciennes écoles gnostiques et les courants soufis de jadis. C'est surtout en Perse et sur les bords de la Mer Rouge, entre le II^e et le VII^e siècle après J.-C., que les idées et l'enseignement gnostique de Mani se sont répandus, dont certains aspects sont reconnaissables dans l'oeuvre de Rumi : l'aspiration de l'âme, le désir de retrouver le domaine d'où l'homme est tombé, l'union avec le bien-aimé, dont on est séparé par la force des choses.



QUELLE DIFFÉRENCE Y A-T-IL ENTRE LA GNOSE ET LA MYSTIQUE ?

Pour une bonne compréhension, il est certain qu'il est nécessaire d'étudier les différences fondamentales entre la Gnose

pure et les courants qui en dérivent. Une école gnostique insiste toujours sur le fait que l'homme manque de raison divine. Le gnostique est conscient que le moi, principe directeur de la personnalité, fait obstacle au développement de l'âme divine, que le système vital égocentrique de l'être humain le ferme toujours plus à la Lumière et le jette dans la lutte, avec lui-même et avec les autres. Pour le gnostique cette manière d'agir du moi est absolument évidente. Mais il sait aussi que, dans cette situation conflictuelle, il est possible de parvenir à trouver la clé du renouvellement de soi-même. Seul le retrait du moi peut assurer le rétablissement de l'homme originel. C'est pourquoi l'élève de la Rose-Croix d'Or, par exemple, ne s'en tient pas au mysticisme ; il met l'inspiration reçue au service du renouvellement de sa vie. Il sait que la personnalité terrestre, malgré ses faiblesses et ses tares, est la seule chance de l'être humain, aussi bien pour lui-même que pour son âme, et en fin de compte pour la réalisation de l'Homme parfait. Cette idée est de la plus haute importance.

Le poète Djâlâl-Dîn-Rûmî, aussi connu sous le nom de Mawlanâ qui veut dire « maître » (couverture du *Masnâvî*, poème, éd. O.W. Barth, 1997).



ABANDONNER PEINES ET ÉMOTIONS

Le vrai gnostique connaît aussi cette aspiration à l'unité perdue. Il ressent aussi cette souffrance qui émeut profondément son âme et sa personnalité. Mais en même temps il l'éprouve comme l'instant où il doit commencer le voyage vers le renouvellement de sa vie. Il sait qu'il doit laisser tomber peines et émotions, et que son âme ne peut trouver l'unité primordiale que si lui-même – c'est-à-dire sa personnalité – ne lui fait pas obstacle.

La Gnose signifie en premier lieu « Connaissance vivante », ou, comme l'ont définie certains gnostiques, « Connaissance du cœur ». Car le savoir intellectuel exclut le désir de la vraie connaissance.

Un authentique gnostique connaît l'autre Réalité. De ce fait il possède l'inspiration et le pouvoir nécessaires pour indiquer aux autres la voie menant à cette Réalité; non de façon expérimentale, mais au cours d'un processus que chacun peut suivre librement, à son propre rythme. Un tel processus ne saurait omettre aucun aspect du renouvellement de la vie.

Une école gnostique est fondée sur cette inspiration et ce pouvoir. Là où de nombreux élèves sont rassemblés, ils forment une large base à partir de laquelle beaucoup peuvent, en toute liberté, répondre individuellement à la Gnose. A l'intérieur de cette communauté, le libre constructeur travaille sur lui-même en totales compréhension et reddition. En même temps il participe au « grand œuvre » que réalisent, pour le salut de l'humanité, tous les groupes, écoles,

communautés et églises libératrices gnostiques. Leur aspiration est le feu qui l'entraîne, auquel fait place la joie de la connaissance à mesure qu'il approche du but final.

De plus une école gnostique indique toujours à ses élèves les possibilités supérieures – non pas celles de la personnalité – qui sont libérées dans un groupe animé par la réalité gnostique. Enfin, une telle école dispose de tout le savoir nécessaire quant à la marche et aux rythmes de la grande horloge cosmique. Et sur la base d'un tel savoir, elle utilise la moindre petite possibilité offerte par certains développements.

LA VÉRITÉ SOUS UNE FORME VOILÉE

C'est un des aspects des chants et poèmes de l'ancienne mystique perse qui, considéré superficiellement, est sans doute le moins facile à décoder. Les chercheurs cependant montrent que beaucoup d'éléments de la connaissance cachée sont présents dans certaines de ces œuvres, souvent sous des formes très voilées. Dans l'histoire des Derviches il y a des périodes où ils sont interdits en tant que groupe et persécutés par leurs adversaires. Ils tiennent alors caché leur enseignement intérieur. Quand la flûte de roseau éveille le désir, le feu de l'amour s'allume au cœur du chercheur, alors il entonne « le chant d'amour de Madjnoun », et l'on voit si le candidat a assez « d'énergie pour faire le chemin ». Pour le reste il faut être prudent. « Ce qui est encore vert, peut ne pas mûrir ! »



LE CHANT DE LA FLÛTE DE ROSEAU

*Entends comme le roseau gémit !
et comme tristement il raconte
le jour où il fut coupé...*

*Depuis qu'il a été pris
dans la roselière,
je cherche des cœurs
pleins d'amour,
mais eux-mêmes abattus,
avec qui partager ma douleur...*

*Pleurez, vous, les hommes, les femmes,
que le monde entier pleure avec moi !*

*Je cherche un cœur,
par la séparation accablé,
pour que je puisse supporter
mon lointain exil.*

*Qui, loin du chemin de l'origine,
ne connaît cette violente douleur ?
Cette nostalgie du bonheur
de celui qui vit dans l'Unité ?*

Le joueur de chalmureau (pointe sèche, Pentagram, 1999).

*J'ai gémi dans bien des groupes,
j'ai pleuré de désolation
sur le bien et le mal
quand je trouvai des compagnons.*

*Et chacun se présentait
comme un ami,
cherchant mon secret
mais non mon cœur.*

*Et dès qu'ils découvraient
ce qu'il y avait en eux,
ils découvraient en moi
celui qui leur montrait leur être.*

*Mon être ne leur était pas dévoilé,
mais la Lumière éclairait leurs yeux,
l'Appel retentissait à leurs oreilles,
pourtant ils ne comprenaient pas
ma plainte.*

*L'âme ne connaît-elle pas
le moindre désir du corps ?
Le corps ne parle-t-il pas
de la douleur de l'âme ?
Bien que sa beauté reste invisible
ne se révèle-t-elle pas ?*

*Ce n'est pas le souffle
qui fait vibrer le roseau !
C'est le feu de l'amour
qui fait jouer la flûte.*

*La force de l'amour
fait mousser le vin.
Malheur à celui qui ne brûle pas
de l'ardeur de ce feu !*

*Entends comme la flûte de roseau -
l'amie éternelle*

*de tous ceux qui souffrent -
déchire les voiles enveloppant le cœur.*

*Elle est à la fois poison et contrepoison,
tout en un, amie véritable,
baume et guérison !*

*Par le sang
suit le chemin montant !
Ainsi résonne de loin le chant
qui redit pour vous, pour moi,
les mots d'amour de Madjnoun.*

*Seul le fou trouve ici de la raison,
car l'oreille ordinaire
ne perçoit que les mots humains.
Seuls les assoiffés se comprennent !*

*De longs jours d'affliction
sont déjà souvent passés,
et avec eux, comme compagnon,
le feu de maints tourments.*

*Quand, donc, vos jours s'envolent...
qu'ils passent, laissez-les passer !
Si seulement tu restais auprès de moi
toi, le pur des purs !*

*Le poisson ne vit que dans la mer.
A qui manque le pain quotidien
chaque jour est une longue peine.
Qui est encore vert,
peut ne pas mûrir...
Il faut donc ici
couper court à mes paroles.*

* Paraphrases par la Rédaction des versets 1, 2, 7,
9 et 13 du *Masnavi* – La flûte de roseau – de
Rumi.

LE MESSAGE DE JEAN TAULER

Le lecteur trouvera régulièrement dans le Pentagramme des articles traitant de courants spirituels, de personnalités ou de mouvements qui, d'une manière ou d'une autre, ont joué un rôle dans la pensée de l'Occident, et ont influencé indirectement l'histoire de la culture occidentale. Ce n'est pas sans raison : le chercheur, dans la Rose-Croix ou non, s'intéresse souvent à ces influences et sent intuitivement qu'à l'arrière-plan il y a beaucoup plus qu'il ne l'imaginait de prime abord.

Le chercheur persévérant verra à un moment donné ses investigations le mener vers une image pure et claire; d'abord de lui-même, mais aussi de la pensée et de l'agitation émotionnelles de l'humanité. C'est ainsi que, tout en cherchant et pesant le pour et le contre, il en arrive à devoir faire un choix, un choix qui concerne sa nature, un choix qui a trait à l'aspiration de son cœur. Un tel choix se définit par le fait que, pour la première fois, il « sait avec certitude » qu'il existe, quelque part, une vie autre, une vie pure et inviolée, encore incompréhensible pour lui. Mais il éprouve déjà comme une grâce le pressentiment que cette vie existe.

Il s'agit de processus humains que d'innombrables grands penseurs de l'Occident ont connus et analysés; qu'ils ont aussi, parfois de façon spéculative, ensei-

gnés et souvent même refusés; ou qu'ils ont transformés en dogmatisme religieux. Tous les courants gnostiques ont non seulement enseigné mais aussi pratiqué ces processus comme un art. Et ils en ont témoigné les uns après les autres en une longue chaîne ininterrompue. La force spirituelle de leur pensée, toujours originale, provenait de la liaison spirituelle, qui conférait, et confère directement une puissante inspiration à tous ceux qui approchent de la Source originelle de la Vie.

LE CARCAN DES IDÉES AU MOYEN-ÂGE

A la fin du Moyen-Âge, beaucoup commencèrent à ressentir comme insupportable le carcan des idées religieuses intolérantes. Ils éprouvaient non seulement la rigueur de la pensée, mais aussi que la forme de la vie religieuse ne correspondait plus à l'attente de ceux qui espéraient être délivrés de la difficile condition terrestre.

Difficiles, elles le furent en effet, ces années du XIV^e siècle! Les terribles épidémies de peste noire de 1347 et de 1360 à 1361, ainsi que les grands tremblements de terre de 1356 dévastèrent l'Europe. Et comme si cela n'était pas suffisant, se produisirent de nombreux conflits sociaux et de graves crises financières. Littéralement pourchassés, des milliers de personnes étaient condamnées à errer. Éprouvé par de grands maux, l'esprit de beaucoup fut en outre très troublé par le Grand Schisme avec la présence simultanée de plusieurs papes et la déposition de certains.

LES ORDRES MONASTIQUES OFFRAIENT PROTECTION ET DIGNITÉ

L'église et la noblesse décidaient alors du culte et se combattaient à qui mieux mieux ! La noblesse possédait la terre mais, par transmission héréditaire, les biens finissaient toujours par tomber dans les ordres monastiques. Il n'était pas si simple de devenir moine : les ordres offraient protection et dignité, cependant seuls ceux qui avaient des aptitudes pour les études et dont la famille pouvait payer avaient la possibilité d'entrer dans une communauté monastique. Dans ces ordres, les moines se consacraient assidûment au jardinage, au travail de la terre, à la copie, calligraphie et enluminure de manuscrits, en fin de compte à l'accroissement de la puissance et de la richesse de l'ordre. Dès le X^e siècle, ils devinrent un facteur de développement qu'il ne faut pas sous-estimer. Ceux qui voulaient lire, écrire et apprendre devaient bénéficier d'un précepteur privé ou recevoir l'enseignement dans un monastère.

CONTINUELLE RÉACTION POSITIVE

Parmi tous ces ordres différents, celui des Dominicains se faisait remarquer par ses ambitions intellectuelles. Au XIII^e siècle, cet ordre avait déjà fourbi les armes intellectuelles les plus raffinées pour déclencher la croisade contre les Albigeois. Au siècle suivant, ce fut encore lui qui combattit les derniers Cathares en leur faisant subir des interrogatoires

cruels et en les faisant mourir d'atroce façon. Dans la région de Strasbourg, les Dominicains étaient encore modérés au début du XIV^e siècle. Il y a une certaine ironie à constater que c'est précisément parmi ceux qui condamnaient et persécutaient l'enseignement, souvent gnostique, de la Vie nouvelle qu'apparurent des hommes qui réagirent positivement aux impulsions libératrices de la Gnose. Il est très étonnant et parfois difficile à comprendre comment le principe universel de liberté intérieure finit toujours par percer et atteindre le cœur de ceux qui sont disposés à se diriger, avec l'enjeu de tout leur être, vers ce qui s'élève bien au-dessus de l'âme naturelle.

TAULER, FACTEUR DE STABILITÉ

C'est sur cette toile de fond qu'apparaît en scène le moine Jean Tauler. Il était né à Strasbourg en 1300 dans une famille commerçante ayant une bonne position sociale. Sur ses quatorze ans, il fut admis dans l'ordre des Dominicains, et il y passa toute sa vie. En outre, dans le cercle des « Amis de Dieu », il se montra un important facteur de stabilité. Il s'agit là d'un groupe remarquable qui, pour de multiples raisons, mérite toute l'attention de nos lecteurs. Ces hommes et ces femmes de toutes les couches de la société « voulaient instituer, face à l'agitation extérieure de ce temps, une vie de dévotion intérieure et de prières intenses et inspirées ». Le mystique Henri Suso appartenait aussi à ce cercle.

Fac lib' deputat' edq' pro

LIAISON AVEC « LE FOND DE L'ÂME »

Ce fut le mérite de Tauler d'avoir tenté à nouveau de mettre l'être humain en contact direct avec le « fond de l'âme », avec le « fondement de l'âme », comme il disait – en imitation de Maître Eckhart, et, notez-le bien, à l'intérieur du corps même de l'Eglise! Il désignait par là le principe de Lumière ancré dans le cœur et l'âme de chacun. Ses allocutions étaient pleines de profonds et authentiques mouvements de l'âme bien reconnaissables; les images évoquées et ses mots avaient une grande force. Cette « religion pour l'homme simple » inspira Luther, et son authenticité alla droit au cœur de J. Arndt et plus tard de J.V. Andreae.

LIMITES DU TEMPS ET DE L'ÉTERNITÉ

Depuis, cette « religion du cœur » est restée, dans la mémoire des hommes, le principe fondamental de toute tradition religieuse. Son message franchit les limites du temps et de l'éternité, et elle est toujours propagée – ouvertement ou secrètement. Enfin elle trouve sa totale expression dans le christianisme intérieur.

Jean Tauler montra comment il est possible de parvenir jusqu'à la religion authentique, à travers toutes les formes et formules limitées par le temps et l'espace, jusqu'au rétablissement d'une liaison directe avec la Source de la Vie universelle; les « Amis de Dieu » aspiraient aussi à cette intimité, non pas en fuyant le monde mais en parvenant à le vaincre.

Tauler puisait dans sa propre expérience (celle de son être intérieur) de l'union avec Dieu. Ainsi pouvait-il enflammer en beaucoup de cœurs le désir d'un tel état. L'être extérieur n'avait pour lui aucune importance. C'est à peine s'il parlait de lui-même, ce qui explique le peu de données biographiques dont on dispose sur lui.

NI RÈGLES NI ORDONNANCES

Tauler et ses amis trouvaient leur unité dans l'unique église invisible et dans la véritable imitation de Christ. Tauler pensait que cela ne dépendait aucunement de règles ou d'exercices extérieurs, mais uniquement de la force de l'être intérieur. Seule cette force rend possible la victoire sur le moi, qui permet de surmonter la souffrance et l'imperfection du monde. « L'homme intérieur, dit-il, conduit l'être terrestre au non-être céleste. Dans ce non-être, l'homme retrouve son origine, sa divinité sans forme ou sans manière. »

*Dieu est plus proche de moi
que je ne le suis de moi-même.
Qui fait sien cela,
entrera dans la liberté.*

Ces vers se trouvent étonnamment proches des paroles du si remarquable « philosophe teutonique », Jacob Boehme. Ce dernier écrivait deux siècles plus tard : « La naissance divine est à l'intérieur de vous, et vous est encore plus proche que les pieds et les mains. » La vraie religion est le christianisme intérieur et, comme

gnmū vln & valicate oum

Tauler l'explique, celui-ci est bien loin des pratiques et phénomènes suprasensibles, occultes ou magiques, bien loin également des manifestations excessives de l'extase, de l'ascèse ou de la mortification, recherchées à cette époque. Qui suit le vrai chemin n'a pas besoin de forces suprasensibles ni de jeter des regards de voyant dans les mondes invisibles, encore moins convoite-t-il une vision du Christ, ou un message transmis par un médium.

PROTECTION CONTRE DES RÉACTIONS EXCESSIVES

Toutes ces choses constituent plutôt un obstacle qu'une aide sur le chemin qui mène vers l'intérieur. Elles conduisent sur une voie pleine de lumières trompeuses au lieu de l'unique chemin menant à la naissance de la lumière intérieure de l'âme.

Tauler fut l'homme du juste équilibre. Tant qu'il le put, il préserva ses semblables des réactions excessives. Il semble avoir été un facteur de stabilisation, aussi bien à l'intérieur de son ordre que dans le cercle des Amis de Dieu, comme l'ont soutenu entre autres J. Burke et M.S. Berry en 1994. Il connaissait la signification de l'âme. Il parle du « poids de l'âme », impossible à peser.

« L'âme pèse plus que le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve enfermé. Car l'Esprit divin est en elle. C'est pourquoi elle pèse autant que Dieu. Sa matière est l'or de l'essence divine, descendue en elle pour changer l'homme tout entier et le revêtir de cet or. »

Manuscrit de Jean Tauler.

LE DROIT CHEMIN EST ISSU DE CE SAVOIR

C'est pour réaliser cette possibilité que l'homme vit dans la temporalité; non pas pour l'amour de soi-même ou de ses œuvres, mais pour percevoir en lui Dieu et son Royaume. « *Car ce n'est qu'à partir de ce savoir* », dit Tauler, « *que commence le droit chemin et que l'on peut vivre de l'Esprit de l'unité.* »

En fin de compte, cela signifie pour lui respecter l'individualité de chacun; mais surtout s'appliquer à l'unité en Christ.

Lorsque quelqu'un vit de cette unité, ses différents traits de caractère, qui le tenaient à part, s'effacent et disparaissent toujours plus à l'arrière-plan. « *La lumière divine dirige tout vers l'intérieur, jamais vers l'extérieur. Alors il n'y a plus ni haut ni bas, amour ou souffrance, homme ou femme. Tout ce qui est extérieur est oublié, personne ne cherche plus ce qui est sien – mais chacun cherche son origine divine, son fondement divin.* »

*Lorsqu'il va vers le dedans,
une lumière apparaît devant lui,
qui le conduit vers Dieu
et délie toute chaîne.*

Mais comment percevoir ce « fondement divin »? Tauler déclare qu'il faut se « tourner vers l'intérieur »; c'est ainsi que l'on se relie au centre du cœur où se trouve le « fondement de l'âme ». Ici l'être humain découvre le principe lumineux inné en lui, la lumière et la force de l'étincelle d'Esprit ou, selon l'expression de Maître Eckhart, de « l'étincelle divine ».

m es legencū eq en 2 H

Si cette lumière se met à briller, alors nous apprenons à pénétrer différemment beaucoup de choses du monde. Nous reconnaissons l'aspect corruptible des oeuvres humaines. Nous voyons que nous sommes enchaînés: par les distractions, nos activités, notre dispersion; par les mots et les images, et toutes sortes de dérivatifs, en fait, dérisoires. Lorsque nous arrivons à cette compréhension, lentement mais sûrement le désir s'éveille de ne plus gaspiller les forces de l'âme. Alors nous nous détournons du monde et nous efforçons de ne plus nous occuper que du strict nécessaire.

APPARITION DU MOI

Les paroles de Tauler montrent à l'évidence qu'il faut délaisser son moi et aussi le monde. Car depuis la chute, qui les coupa de leur origine, les hommes sont devenus des enfants de la nature extérieure. C'est de là qu'apparut le moi. On peut donc dire que le moi et la nature extérieure ne font qu'un. C'est pourquoi les hommes cherchent leur accomplissement dans le monde extérieur. Ils tentent de s'y donner la preuve d'exister, de représenter quelque chose, d'être quelque chose. Ils font du monde le théâtre où opère leur impulsion vitale, qui est aveugle. Tant qu'ils se conduiront ainsi, ils resteront des enfants du monde extérieur, comme un phénomène naturel qui réagit à la nature, et fait naître de nouvelles causes entraînant de nouveaux effets.

Mais l'être humain n'est pas seulement

un enfant de ce monde quand il est avide des biens matériels; il l'est aussi, dit Tauler, quand il désire les dons et biens spirituels. *«Beaucoup ont cette envie, plus attirés qu'ils sont par eux que par Dieu. Et quand ils en sont privés, leur foi et leur bonne volonté s'effondrent.»* Tauler fait en outre clairement comprendre qu'il y en a parfois qui ne peuvent se détacher du monde parce qu'ils se rendent trop dépendants de l'aide d'autrui pour le perfectionnement de leur âme. C'est une manière encore plus subtile de chercher un bien extérieur. Ils recherchent la vérité auprès des autres plutôt que dans le «fondement de leur âme». Tauler ne se lassait pas de répéter avec insistance: *«Celui qui, dans ce monde, pense qu'il est quelque chose alors qu'il n'est encore rien se trompe lui-même. Que chacun examine ses actes et cherche son perfectionnement en soi-même et jamais dans et par les autres.»*

FUIR LA FORME

Chacun porte en lui toutes les richesses nécessaires: il s'agit de l'activité de l'âme en direction de l'Esprit, donc de l'âme éveillée. A d'autres endroits, Tauler l'appelle «l'âme vraie». Voici ce qu'il en dit: *«L'âme vraie ne se laisse pas tirer hors de son fond, car elle possède l'étincelle divine, et son désir ne peut être comblé que par Dieu Lui-même. Je dois fuir la forme, chercher dans le fond de mon cœur, hausser mon esprit vers Dieu pour pouvoir ne faire qu'Un avec Lui.»*

Tauler souligne que l'état de l'âme or-

2016 est solit? de ce et?

sèdent déjà fermement la vérité. Cela leur donne un sentiment de bien-être. Ils croient souvent qu'ils sont au-dessus des autres et supérieurs aux autres.

Il dit à ce propos : « *Mais en vérité ils se tiennent dans la lumière naturelle et n'ont accompli aucune percée. Ils se chérissent toujours eux-mêmes et sont loin de Dieu.* »

Quand quelqu'un crée à partir de la force issue du fondement de son âme, cette force lui donne la possibilité de délaïsser son moi. A la lumière de la force divine, il acquiert un pouvoir de discernement toujours plus grand concernant l'homme intérieur et l'homme extérieur. Il peut alors, comme Tauler, affirmer : « *Ce que l'homme extérieur fait sans l'homme intérieur n'a aucune valeur, ou à peine. L'homme extérieur ressemble aux pharisiens : il s'enorgueillit et raconte ses bonnes actions. L'homme intérieur ressemble au publicain : il jette un regard dans son néant, il connaît sa totale insigfiance et se donne entièrement à Dieu.* »

AINSI REÇOIT-ON LE SOUFFLE DE L'AMOUR DE DIEU

Selon Tauler, la vraie résignation est cette disposition à rentrer en soi-même calmement, partout et toujours, à la contemplation de son âme, ou vrai soi : « *Qui, toutefois, fait un tel retrait comme un exercice ne concernant que lui-même et l'homme extérieur, ferait mieux de cesser de faire quelque chose. Sous ce rapport, il vaut mieux ne rien faire que de vouloir s'approprier la lumière.* »

« *Si tu t'es délivré de tout ce qui te fait agir, alors l'infinitude divine t'es insufflée.* »

RENOI DES MARCHANDS DU TEMPLE

Ce n'est que par un total retrait de toutes les turbulences du monde que l'âme devient à nouveau une demeure divine – ce qu'elle fut d'ailleurs un jour. Pour cela, l'esprit du monde de la mort, les marchands, doivent être chassés du Temple. Il faut « *abandonner l'instinct égocentrique, la cupidité, l'avidité pour les biens extérieurs et pour tous ce qui sert la volonté personnelle.* » Ce n'est que lorsque tout l'extérieur, tout le créé et tout ce qui existe n'a plus d'être que s'annonce un véritable changement. Tauler nomme ce processus : « *la mort dont le sens le plus profond est la vie.* »

C'est seulement au « fondement de l'âme » que l'on peut trouver « la Lumière » ou le « Fils de Dieu ». C'est seulement là que le monde peut être vaincu. C'est cette lumière qui illumine tous les hommes et qui réduit la lumière extérieure à n'être qu'un reflet. Celui qui a saisi cette vérité acquiert, comme Tauler, une calme et joyeuse certitude. « *Plus radicales et profondes sont les ténèbres et la mort de ce qui est périssable, plus rayonnante et parfaite s'élève la Lumière de la Vie éternelle.* »

(Versets d'après K.O. Schmidt, J. Tauler, éd. Drei Eichen).

JOHĀNEM DĒU TAULER

AUJOURD'HUI EST LE PREMIER JOUR DE CE QU'IL VOUS RESTE DE VIE

Sur un T-shirt était inscrit en grosses lettres provocantes : Aujourd'hui est le premier jour de ce qui vous reste de vie ! Les passants réagissaient à peine. Un seul lança un coup d'il et pensa peut-être : quel cliché ! ou bien : tiens, c'est original ! Ces mots vont-ils faire réfléchir ? Ou seront-ils déjà oubliés au coin de la rue ?

Ce qui est réalité pour les uns peut n'être que stupidité pour les autres. Certains agissent tous les jours consciemment, tandis que d'autres qui ne s'en font pas vivent au jour le jour. Le reste de sa vie, qui peut l'embrasser du regard ? Qui peut déterminer infailliblement le jour et l'heure de son dernier soupir ? « Le reste », c'est l'espace de temps entre aujourd'hui et la fin. C'est le temps dont nous disposons encore et qu'il faut employer du mieux que nous pouvons. La personne parvenue à la fin de ce voyage découvrira peut-être qu'il était relativement court ; et qu'elle n'a pas fait du tout ce qu'elle aurait pu faire. C'est pourquoi le nombre d'années qui reste à vivre a vraiment moins d'importance que l'emploi que nous allons en faire. C'est que chaque jour est nouveau. Chaque jour peut être l'occasion d'un revirement total de notre vie. Chaque jour peut être le premier jour d'une vie entièrement nouvelle !

De ce point de vue, le véritable cri que

lancent ces mots inscrits sur le T-shirt correspond tout à fait à une époque où tout le monde court à la poursuite de l'avenir. On peut, par exemple, essayer chaque jour de gagner le plus d'argent possible pour mener ensuite une vie facile. On peut aussi cesser d'un jour à l'autre de fumer, de regarder la télévision, de travailler, de rouspéter, de contrarier autrui, et se sentir comme rafraîchi les jours suivants. Goethe dit : « Seul mérite la liberté de vivre celui qui tous les jours conquiert de nouveau sa vie. » Et il ne pourra « conquérir tous les jours sa vie » que si cela est son plus haut idéal. Cette pensée désigne une autre aspiration que celle de gagner pouvoir et argent. Dans les deux cas, cependant, l'action présente est la semence de l'avenir, une assurance pour les jours suivants.

L'IDÉAL LE PLUS ÉLEVÉ

Chacun vit suivant l'idéal qui a le plus de valeur pour lui. Si quelqu'un attend tout du monde, alors l'énergie de ses pensées et de ses efforts se tourne vers les nombreuses expressions correspondantes. Ce sont en effet des projections de ses espérances qu'il doit entretenir. Richesse, amour, pouvoir et bonheur, par exemple, sont les pavillons qui couvrent la marchandise, mais aussi humanitarisme, philanthropie, esprit de sacrifice, aide au développement... Mais tout cela doit finir par faire comprendre que « la paix sur terre » selon les normes terrestres est une illusion. Pour le découvrir, néan-

moins, il faut beaucoup d'incarnations. Alors les expériences finissent par se sublimer en montrant à l'homme mortel qu'il est tout simplement dans l'incapacité de trouver un bonheur durable ici-bas.

LA LIGNE VERTICALE COUPE LA LIGNE HORIZONTALE

Cette prise de conscience représente un moment crucial. Elle le mène littéralement au carrefour de deux voies : au point où la ligne verticale de la Vie originelle coupe la ligne horizontale de la vie terrestre. A ce moment, il a le choix : continuer, contre toute évidence, à chercher son bonheur à l'extérieur, sur la ligne horizontale ; ou bien se tourner vers l'intérieur et chercher son accomplissement en accédant à la source originelle de toute Vie, enfouie au plus profond de son être. Moment crucial, en effet, ce choix va déterminer définitivement le « reste de sa vie » !

Dans le premier cas, il s'obstine à chercher le long d'une spirale descendante, tandis que ses pensées et ses désirs, tournés vers la spirale ascendante, le torturent. Ses moments de bonheur sont toujours plus brefs, toujours plus fugitifs, et ne lui donnent que mécontentement tandis qu'il fuit la vie supérieure.

Dans le deuxième cas, ses désirs et ses pensées lui font faire des expériences qui, découvre-t-il, lui procure un bonheur d'un tout autre ordre. En s'élevant pas à pas sur la spirale montante, ses « expériences de bonheur » se prolongent et re-



nouvellent son être toujours plus profondément. Il ne situe alors plus son bonheur sur le plan extérieur de sa vie, mais dans les expériences spirituelles, qu'ils partagent avec beaucoup d'autres.

LA SEMENCE DE L'AVENIR GERME

Suivons ce chercheur de Vérité durant le « reste de sa vie ». A partir du moment de son juste choix la semence de l'avenir, semée depuis longtemps, germe en lui. Il comprend que le bonheur véritable et durable dépend de la semence de Vérité, l'étincelle divine cachée en lui. Le noyau spirituel de son cœur est une dimension toute nouvelle dans sa vie, et il en suit

Qui, dans son labyrinthe, prend le virage, trouve le chemin de la sortie (Mosaïque de St Marc, Venise).

maintenant pas à pas les impulsions et suggestions.

Celui qui cherche son origine divine et en découvre le chemin ne perd plus son temps et ne gaspille pas une once de son énergie à des niaiseries. Il n'a plus besoin de faire des expériences variées, dont il sait qu'elles ne lui procureront que de brefs instants de plaisir. Non, il saisit sa chance de pouvoir trouver, dans le temps qu'il lui reste à vivre, le bonheur éternel, la Vie originelle. Les paroles inscrites sur le T-shirt ont alors pour lui vraiment un sens. Il conçoit qu'à partir de sa grande découverte chaque pensée, chaque émotion, chaque action seront déterminantes dans le déroulement « du reste de sa vie ». Elles lui montrent l'importance de demeurer sans cesse vigilant. Elles l'obligent à vivre consciemment et concrètement suivant le Plan divin inscrit en lui. Ce sont autant de repères pour définir ses choix. De même que le matérialiste dépense toute son énergie pour atteindre ses objectifs, le chercheur de Dieu met toute son ardeur à trouver la source originelle de la vraie Vie.

« *Sans moi vous ne pouvez rien* », dit le Christ. Telle est la réponse à la question : où trouver la source originelle de la Vie ? C'est la source d'où coule, dans le microcosme, l'énergie régénératrice. Sans cette force, il est impossible de faire l'expérience de la Vie éternelle. Le Christ, la force universelle qui relève l'homme de sa chute, est présent en lui en tant que principe fondamental, qu'il lui faut chercher,

trouver, vivifier et manifester en disant un adieu définitif à la vie inférieure.

DÉPLACEMENT RADICAL DES ACCENTS DE LA VIE

En se tournant vers cette force et en délaissant tous les aspects de la matière, le chercheur déplace en même temps les accents de sa vie. Il n'y est pas déterminé par une théorie, ou un tour de passe-passe théologique, mais par des actes concrets parce qu'il reconnaît intérieurement que cette force est le facteur de son total renouvellement.

Plusieurs chemins peuvent le mener vers cette reconnaissance, par exemple, la « lecture avec le cœur ». Nous ne faisons pas allusion ici à la technique de la lecture que l'on enseigne aux enfants, c'est-à-dire à la façon dont leur intellect naissant doit ordonner des données, comme un ordinateur, en découpant des phrases selon leur construction grammaticale afin d'en tirer des conclusions. Cela ne ferait pas avancer le chercheur. « Lire avec le cœur » signifie sentir, découvrir quelle image de la Vie originelle l'auteur veut donner à l'aide de mots imparfaits. Pour lire ainsi, il faut un cœur ouvert, une vision sans préjugés et une orientation claire sur les valeurs spirituelles exprimées par autrui.

La compréhension que chacun reçoit sur cette voie peut mener ses pensées vers de grandes hauteurs. Quoique la pensée humaine ne soit pas apte à sonder ou appréhender l'Esprit divin, elle peut toute-



fois en recevoir certaines inspirations. La Gnose, la vivante Vérité divine, peut se refléter dans les pensées sans être elle-même appréhendée. Mais la supposition que la Vérité existe est susceptible d'éveiller le désir du chercheur et de le guider déjà vers des hauteurs telles qu'il donnera moins d'importance à la vie inférieure. Sa pensée sort ainsi pendant un moment du cercle vicieux de l'activité mentale ordinaire, dont il est prisonnier.

NE PAS S'EN TENIR À LA THÉORIE

Une bonne conversation est parfois une source d'inspiration et d'élévation, à condition qu'elle ait trait à des sujets

« JE N'AI PAS LE TEMPS. »

*Le temps est ce qui existe
de plus précieux au monde.
En fait c'est la vie.
Et plus tu perds de temps
plus tu perds de vie. »*

Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716)

concrets et ne s'en tienne pas à la théorie. Car les traités philosophiques ne font pas avancer d'un millimètre s'il n'y a pas mise en pratique du principe fondamental. Le vrai chercheur de l'Unique Vérité remarquera que ce sont les charlatans qu'il rencontre les premiers plutôt que ceux qui pensent comme lui. Ceux-là, il faut qu'il les cherche! Les premiers ne le feront pas avancer d'un pas. Ils peuvent donner l'impression d'être des initiateurs, mais leurs bavardages sèmeront la confusion dans son âme. Après en avoir fait l'expérience, le chercheur, s'il lui reste assez de courage pour continuer, part en quête d'une possibilité d'échange lui permettant d'élargir, d'approfondir et d'éclairer la compréhension de ce qu'il pressent peut-être déjà. Il devient alors toujours plus conscient de ses faits et gestes, et découvre que sa vie quotidienne et celle des autres est programmée. Ce qui s'est passé ou qui va arriver est le principal objet de ses pensées, c'est ce qui le fait agir. Il y est contraint, mais par qui? Moins par les autres que par le système qu'ils représentent; et par les forces contraires de la nature qui déterminent l'existence quotidienne. Les moments où quelqu'un aurait voulu se comporter d'une façon inhabituelle mais où les circonstances l'ont forcé à agir en sens inverse sont dramatiques. La littérature mondiale foisonne de telles situations. C'est que chacun est placé un jour devant ce qu'il a semé, soit dans une incarnation précédente, soit au cours de sa vie présente.

Gottfried
Wilhelm Leibniz
(1646-1716),
Boethius fecit.

Cette compréhension peut rendre plus prudent. Ce n'est pas pour rien qu'il est dit: « Qui sème le vent récolte la tempête », mais aussi: « Qui n'apprend pas du passé est puni dans l'avenir ». La personne qui fait sans cesse les mêmes erreurs et n'en tire aucune leçon est un jour brutalement confrontée à elle-même. La somme du passé détermine le présent, et la façon dont on réagit aux événements détermine « le reste de la vie ». C'est pourquoi, aujourd'hui, si vous avez ce moment de compréhension, vous semez l'avenir. Aujourd'hui est le premier jour de ce qu'il vous reste de vie!

LA LIBERTÉ DE L'HOMME INTÉRIEUR

Le processus que Paul appelle « mourir journallement » donne à l'homme intérieur un peu plus de liberté chaque jour. Comme, à la fin de l'existence, la mort implique un détachement, souvent involontaire, des choses de la vie, ainsi la « mort journalière » en est une anticipation circonspecte et délibérée.

Celui qui est conscient dans sa vie quotidienne remplira minutieusement toutes ses obligations sans se gonfler d'une importance imaginaire. Chacun a sa place dans la création, donc aussi dans son milieu, le petit champ de vie dans lequel il doit s'affirmer. S'il comprend, et ne répond pas à sa vraie vocation uniquement sur la ligne horizontale, mais s'efforce d'élever sa vie ainsi que celle de son prochain, il contribuera à l'élévation générale.

La vie quotidienne est déterminée par les préférences, les tendances, les habitudes, les désirs: autant de liens qui font per-

INSCRIPTION GRAVÉE SUR LA
TOMBE DE JACOB BOEHME À
GÖRLITZ:

*« Apprends à mourir avant de
mourir, ainsi tu pourras mourir
quand tu mourras. »*

Jacob Boehme

dre la liberté intérieure, et empêchent l'éveil de l'homme intérieur. Ce dernier devra alors apprendre à s'en libérer, à se détacher de tous ces aspects qui le tirent toujours plus vers le bas. Un tel détachement est un processus parfois à peine perceptible par les autres. Il ne s'agit pas de s'en prendre à des situations extérieures ni de les changer, mais d'une approche entièrement nouvelle de la vie. Quiconque réussit à se libérer de ses liens intérieurs, contribue aussi au développement de son prochain.

La conscience limitée de « l'homme-moi » le ferme à la conscience universelle. Il lui manque la conscience de l'unité de la création, compréhension qu'il est toutefois possible d'acquérir grâce à une réflexion journalière sur les vraies valeurs spirituelles; car la création entière est une expression de la pensée du Créateur. Mais comme cette pensée s'exprime sous une multiplicité de formes, l'être humain s'y égare et perd de vue son unité. La conscience ordinaire, en effet, s'attache aux formes et n'observe que leurs différences. Elle ne voit pas ce qui fait l'essence même de la vie derrière toutes ces formes. Qui-

conque franchit cette barrière évitera tout ce qui va à l'encontre de l'unité universelle, donc aussi lutte, avidité, haine, mensonge et critique, qui entretiennent la séparation. Il découvrira que les différences entre les hommes, les peuples et les races s'expliquent par les tâches spécifiques que ceux-ci ont à remplir. Telle est la raison pour laquelle ils sont comme ils sont, quoi que l'on fasse pour niveler les différences. Chaque créature pressent l'unité de la vie dont elle procède; mais aussi le but qu'elle doit encore atteindre.

Cette compréhension facilite l'acceptation de notre prochain. Nous devenons bienveillants et compréhensifs envers lui, nous voyons comment sa peur et son ignorance l'ont coupé de la source qui anime toute vie; comment il en souffre sans pouvoir faire autrement; et comment il tente d'adoucir la souffrance éprouvée.

AU SERVICE DE L'UNITÉ DE LA VIE

Des forces naissent alors dans notre être et dans l'atmosphère, pour le bien de l'âme d'autrui, sans que personne intervienne en particulier en jouant le rôle de « médiateur ». Il va de soi que cette aide parvient aussi à tous ceux qui sont dans la détresse. Il serait inhumain de refuser de secourir quelqu'un en cas de besoin, mais ce secours ne procure aucune véritable amélioration de son sort car pour cela il faudrait aussi nourrir son âme.

La détresse fondamentale de l'homme est celle de son être intérieur. Celui-ci a littéralement faim des forces vitales dont l'homme extérieur le prive.

Pour changer cette situation une prise de conscience s'impose, car la compréhension incite à l'action.

A l'heure actuelle l'Ecole de la Rose-Croix d'Or parle d'un « nouveau comportement » et du développement d'un « Homme-Ame-Esprit ». Et ses élèves en parlent parce qu'ils en font l'expérience et qu'ils reconnaissent que c'est là le remède au drame humain. Ceux qui ne partagent pas, ou pas encore, cette expérience auront des difficultés à comprendre cela. Il faut avoir, certes, une certaine disposition intérieure pour découvrir cette voie de renouvellement et la suivre. Or cette disposition constitue le premier pas, le commencement d'une vie absolument nouvelle.

Au chapitre « Ethique sociale » du livre *Te*, Lao Tseu écrit :

*Qui veut vraiment croître
doit écouter intérieurement.
Polir l'extérieur
n'a que peu de sens.
Tu cherches ton Dieu ? Fais silence,
Sois attentif
au timide chuchotement,
qui est si proche...
Une toute petite graine
est le commencement. »**

* (Paraphrase de C. van Dijk)

ORIGINE DES TRADITIONS ÉSOTÉRIQUES DANS L'ISLAM

De nombreux poèmes et contes provenant de courants ésotériques à l'intérieur de l'Islam ont le plus souvent un caractère mystique. A l'aide de paraboles, les auteurs nous parlent de cœur à cœur. Les sources de cette littérature est directement celles où l'on utilise l'allégorie.

Les représentants de la pensée religieuse orthodoxe considéraient que ces expressions mystiques représentaient une menace pour leur existence, et ils persécutèrent les auteurs de ces textes souvent si magnifiques. Ce fut aussi, en Occident, le cas des Bogomiles et des Cathares parce qu'ils développaient une dimension spirituelle intérieure qui retirait beaucoup de son éclat à la forme extérieure. Qu'ils aient réussi à transmettre leur enseignement, on le sait; qu'ils ont dû le payer, on le sait aussi. La conséquence en fut que les mystiques, au Moyen-Orient par exemple, et que les Bogomiles et les Cathares en Occident se réfugièrent dans la clandestinité.

Au III^e siècle, l'enseignement de Zoroastre était toujours la religion d'Etat du royaume perse des Sassanides (226-642). Les souverains de ce royaume rassemblèrent toutes les connaissances du monde entier de l'époque et en firent traduire les écrits. Au X^e siècle, l'Académie platonicienne d'Athènes fut fermée sur l'ordre de l'empereur Justinien, qui fit de son

mieux pour effacer les dernières traces de l'antique sagesse et des sciences de l'Europe. Les penseurs platoniciens furent alors accueillis en Perse à bras ouverts. C'est ainsi que l'académie perse de Gandischapour acquit sa notoriété. Le roi Ancharvan (531-580) réunit et transmet ainsi la sagesse et la culture tant orientales qu'occidentales dans tous les pays de langue arabe.

Les califes Abbassides (successeurs de Mahomet) acquirent leur puissance avec le soutien de la Perse musulmane et zoroastrienne. Lorsqu'ils eurent ajouté le grand empire perse à leur propre royaume, ils régnèrent sur un territoire qui s'étendait de l'Asie centrale aux Pyrénées. Le commerce y était florissant. Un échange de connaissances vivant se développa ainsi entre le VIII^e et le X^e siècle sur tout le territoire. Des califes tels que al-Mansur (754) et Harun-al-Rachid (786) favorisèrent le rassemblement de l'antique connaissance des pays vaincus. Ils offrirent l'hospitalité à des érudits de tout l'empire et leur cour devint un centre de philosophie, d'art et de science. De grandes bibliothèques furent édifiées pour les écrits ainsi rassemblés, où l'on trouvait des milliers d'ouvrages d'origine perse, grecque et syrienne, sur l'astrologie, l'alchimie, les sciences occultes, la philosophie grecque, en particulier celle d'Aristote, et l'art médical relatif à l'homme et à l'animal. Tous les domaines du savoir de l'époque étaient représentés et ceci en de nombreuses langues. En 751, des prison-

niers de guerre chinois fabriquèrent le premier papier, matériel aussitôt utilisé dans le royaume arabe tout entier. La diffusion des écrits en fut encore intensifiée.

A partir de 743 les califes devinrent moins tolérants. L'Islam se manifesta de plus en plus comme une religion monothéiste et suscita par là plus d'opposition. Les partisans de Bardes, de Mani et de Marcion, entre autres, s'opposèrent à cette hégémonie. Leurs écrits avaient été traduits du moyen-perse en arabe, mais ils n'avaient plus la liberté d'expression. Une période de persécution s'instaura, d'abord en paroles et en écrits, suivie rapidement d'exécutions et de bannissements.

Aux environs de l'an mille ceux qui n'adhéraient pas à l'enseignement de l'Islam entrèrent dans la clandestinité. Ils n'œuvrèrent plus ouvertement et n'exposèrent plus leurs idées et leurs doctrines que sous une forme voilée ; et cela jusqu'à ce jour. Or un aspect de ces doctrines se retrouve chez les Soufis.

RECTIFICATIF RELATIF AU
PENTAGRAMME N°1 DE 1999:

Suivant le chercheur Ivanov, il est plus sûr de dire que *l'Apocalypse de Gabir* est apparue entre le II^e et le XI^e siècle.

RECTIFICATIF 2

Dans l'encadre de la p. 22 du Pentagramma n° 2 de 1999, il fallait dire: Madame E.T. Hamelink-Leene, fille de Monsieur J. Leene.

(Sources : « Greek Thought, Arabic Culture. The Graeco-Arabic translation movement in Baghdad and early Abbasid Society », Prof. D. Gutas, Routledge, Londres/New York, 1988. « Die Akademie von Gondischapur. Aristoteles auf dem Wege in den Orient », tome 5, Wissenschaftliche Reihe « Logoi », 1979).

« NE RENIE PAS, NI N'AVILIS CE QUI T'APPARTIENT »

« Qui veut être grand, doit se donner tout entier. Ne renie pas, ni n'avilis ce qui t'appartient. Sois toujours totalement dans ton travail. Mets ton âme entière dans tes moindres actes. Ainsi la lune se reflète avec splendeur dans tous les lacs parce qu'elle se tient dans les hauteurs. »

Fernando Pessoa

N'importe quelle expression écrite peut être interprétée de diverses manières si l'on fait abstraction de sa signification concrète ordinaire. La personne axée sur le côté extérieur de la vie trouvera une justification de son comportement dans les paroles du poète Fernando Pessoa.

Mais celle qui tente de pénétrer jusqu'aux valeurs intérieures y entend également la subtile résonance d'une aspiration insatisfaite, la vibration d'une corde sensible en réponse à la recherche de ce que l'être humain peut atteindre de plus élevé...

Or qui n'est pas appelé à se détourner du côté superficiel des choses et à regarder à l'intérieur de soi ? A se rendre à cette invitation, qui résonne dans le cœur dès la jeunesse, d'accomplir sa vocation éternelle ? Dans la mesure où quelqu'un entend cette voix et y réagit, il finit par comprendre qu'il n'atteindra le but suprême que si tous ses actes traduisent son aspiration, avec l'aide des pouvoirs gnostiques que la Lumière éternelle fait naître en lui. S'il vit ainsi, il n'est certainement pas le type du conformiste placide qui suit les principes établis et les autorités en place !

« QUI VEUT ÊTRE GRAND DOIT SE DONNER TOUT ENTIER »

C'est du fond de son être que son désir séculaire doit parler, et cela fortement, avec conviction, sans faiblesse, sans hésitation. Son grand dessein exige de lui la reddition totale de son mental, de ses sentiments, de sa volonté et de ses actions. Il ne lui est pas demandé d'exercer la bonté humaine mais d'offrir son âme afin qu'elle renaisse. Peut-être cela semble-t-il un paradoxe. Mais si l'on veut saisir l'éternité avec ses sens terrestres, les oppositions deviennent de plus en plus grandes. C'est pourquoi il faut apprendre à délaissier ce qu'on appelle la réalité de l'existence terrestre pour s'accorder à la réalité de la vie éternelle. Or ces deux réalités sont absolument contraires.

Cela n'a aucun sens d'étudier et d'analyser l'Enseignement universel pour acquérir des connaissances encyclopédiques. Possession comme dogmatisme signifient stagnation et sclérose des valeurs intérieures. Quiconque renonce à la possession extérieure comme intérieure éprouvera que la Gnose n'a rien à voir avec la compréhension intellectuelle. La

Fernando Pessoa, poète portugais (1888-1935) est surtout connu pour ses poèmes ésotériques, symbolistes et futuristes. Celui intitulé « *Pour être grand, sois-le en tout* », fait partie du cycle: *Poèmes de Ricardo Reis*.

force régénératrice qui afflue de la Source originelle de la Vie véritable ne s'adresse pas au « moi ».

Le chercheur d'éternité s'efforce donc de comprendre la voix de l'éternité, et il se tourne vers le principe central de son âme enfoui dans son cœur. Car c'est par le cœur que l'appel peut l'atteindre. Le cœur est le principe intermédiaire qui permet la liaison avec l'Esprit Septuple créateur et sanctifiant. Au cours d'un processus de maturation intérieure il y a soudain reconnaissance, et le chercheur éprouve consciemment la Lumière qui l'appelle.

« NE RENIE PAS, NI N'AVILIS CE QUI T'APPARTIENT »

L'Enseignement universel montre que l'humanité a toujours été guidée par les messagers de la Lumière au cours de son développement terrestre. Ils ont toujours adapté cet enseignement aux circonstances changeantes de la vie, afin de maintenir ouvert le chemin de retour pour tous les chercheurs de vérité. Ceux-ci possèdent un trésor précieux enfoui au plus profond de leur être, mais souvent la sagesse ainsi révélée est reniée et avilie par le manque de compréhension ou de foi, la paresse, ou encore la peur des conséquences. Une excuse bien connue consiste à déclarer que l'on a encore beaucoup d'autres choses à faire. Les soucis quotidiens épuisent ainsi l'énergie reçue pour atteindre le vrai but de la vie.

Le sage chinois Lao Tseu cherchait à ébranler ses contemporains en leur disant: «*Eloignez-vous des choses, ne prenez aucun plaisir à l'apparence.*»



« SOIS TOUJOURS TOTALEMENT DANS TON TRAVAIL »

S'éloigner des choses et pourtant « être totalement dans son travail »? Encore un nouveau paradoxe? Celui qui entend l'appel intérieur doit adapter ses principes s'il veut le suivre. Il doit se donner de nouveaux critères en rapport avec l'intensité de son désir et sa volonté de le satisfaire.

Délaissant la multiplicité des choses de la nature dialectique, il dirige son aspiration vers l'appel, y adapte ses pensées, et ses actes démontrent le revirement total de sa vie. L'équilibre ainsi acquis lui donne la paix intérieure et le met en mesure d'agir selon ce que son état d'être humain véritable sait et peut faire de mieux, en petit comme en grand. Et cela, non par prudence ou avec des sentiments de supériorité, mais parce qu'il a reconnu en toute modestie sa place dans la création.

Le fils prodigue
(gravure sur
cuivre d'Albrecht
Dürer, vers 1496).

Une grande tâche l'attend. Son cœur purifié s'oriente de plus en plus vers les courants gnostiques du renouvellement et, dans ce processus, il se tient comme un îlot de calme et de paix au milieu du monde des forces contraires.

« METS TON ÂME ENTIÈRE DANS TES MOINDRES ACTES »

*« Le juste comportement est semblable à l'eau. L'eau est partout et demeure en tous lieux. Elle est aussi dans des endroits méprisés des hommes », dit Lao Tseu, et il poursuit : « Voilà pourquoi le sage s'approche de Tao. Il occupe la place juste. Son cœur est profond comme un abîme. Son amour est parfait. Il se tient dans la vérité, il accomplit la vérité. Appelé à gouverner, il maintient l'ordre. Il agit bien. Il passe à l'action au moment juste. Comme il ne discute pas et ne lutte pas, rien ne saurait lui être reproché. » **

Voilà des paroles claires qu'il est impossible de ne pas comprendre. Celui qui suit le chemin spirituel se garde de tout compromis entre l'ancienne conscience, qui tente de se maintenir, et la nouvelle conscience de l'homme-âme qui apparaît. Il met un gardien auprès de ses pensées, car l'égoïsme commence avec les pensées!

« AINSI LA LUNE SE REFLÈTE DANS TOUS LES LACS PARCE QU'ELLE SE TIENT DANS LES HAUTEURS »

Voilà une belle image! Dans le silence de la nuit, loin de la vie bruyante et tumul-

teuse de tous les jours, l'eau du lac s'étale, limpide, calme, égale, comme un miroir parfait renvoie la lumière sans l'altérer. Et la lune, elle, n'a ni la volonté ni le pouvoir d'être le soleil. Sans la lumière du soleil, c'est un satellite de la terre, un satellite sans vie. Mais en reflétant la lumière du soleil, elle la répand de façon infiniment douce et bienfaisante; elle la reçoit et en même temps la diffuse au bénéfice de la vie.

Elle transforme l'or du soleil – symbole de l'Esprit christique universel – en une lueur argentée, l'éclat de l'âme, douce lumière qui veut ramener les microcosmes déchus dans leur patrie originelle, ainsi que l'humanité entière qui vit sur terre dans l'impiété.

C'est pourquoi, si vous entendez l'appel intérieur, ne le reniez pas et ne l'avilissez pas! Soyez toujours totalement dans votre travail. Mettez votre âme nouvelle dans vos moindres actes!

Comme la lune remplit sa tâche et se reflète dans le lac de votre âme, de même vous êtes appelé à devenir une pierre de construction de la Manifestation universelle en un don de vous-même joyeux et décidé. Grand dans votre aspiration, vous serez grand dans votre réalisation.

* *La Gnose chinoise*, J. van Rijkenborgh, Roze-kruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1992).

LE TRUMAN SHOW — UN HOMME ENTRE L'APPARENCE ET LA RÉALITÉ

L'homme d'aujourd'hui est manipulé et vécu par les forces qu'il entretient lui-même. La plupart du temps, d'ailleurs, sans le savoir. L'apparence et la réalité sont si proches l'une de l'autre que ce qui les sépare est difficile à reconnaître. La personne qui veut profiter de cette situation peut facilement dominer autrui. Le film intitulé Truman-Show donne de cet emprisonnement une image d'une surprenante clarté.

Habituellement, les cinéastes montrent sur la notion d'emprisonnement des scènes poignantes évoquant surtout l'impuissance. Celui de *Truman-Show*, cependant, choisit des situations d'une banalité douceuse. Au début elles sont même tellement fastidieuses que le spectateur a le sentiment d'avoir choisi un mauvais film. Mais tout change bientôt. On est entraîné dans le drame de la vie moderne en ayant l'impression d'y participer vraiment soi-même.

Truman — qui veut dire l'homme vrai en anglais — habite une jolie villa. Chaque matin en allant à son travail il est salué par les mêmes personnes, le même chien saute après lui, les mêmes difficultés de circulation se répètent. C'est la routine de la vie quotidienne. Lors d'un petit incident, pourtant, il se demande ce qu'il se passe en réalité. Quand il découvre qu'il est prisonnier d'un ensemble d'événements types, l'histoire s'accélère. La vie de tous les jours, facile, aimable, apparaît froidement calculée par « une puissance supé-

rieure ». Truman est le personnage principal d'une émission télévisée qui dure 24 heures sur 24 ! Tout le monde peut participer à ses hauts et à ses bas. Tout le monde peut le voir, seul lui-même ne le sait pas ! Pour garantir la continuité de l'émission, le réalisateur prend toutes les mesures nécessaires pour tenir son personnage sous son emprise. Tous les concitoyens de Truman sont des figurants dans le film de sa « vie ». Tout ce qui lui arrive est toujours déterminé par le réalisateur, les conséquences sont prévues et les éventuelles rectifications nécessaires toujours prêtes.

UNE LÉZARDE DANS LA « RÉALITÉ »

Truman se laisse mener dans son voyage exploratoire par le portrait d'une jeune fille, mais il ne réussit pas à en avoir une image nette. Quand elle le rencontre enfin et lui dit qu'il est manipulé et vécu, le réalisateur la fait arrêter et disparaître tout de suite. Truman finit par arriver à tromper le réalisateur et tente de s'échapper. Mais le réalisateur — en réalité une représentation frappante de l'être aural — réagit immédiatement et s'efforce de retenir son personnage principal. Mais Truman le prend par la ruse.

Vu d'en haut ce « plateau de télévision » représente une ville au bord de la mer. Il est recouvert d'une coupole transparente. Le soleil, le vent, la pluie, tout est artificiel à l'intérieur de ce domaine fermé. Quand Truman, après beaucoup d'expériences, pique de l'avant de son petit bateau à travers la coupole, les spectateurs soupirent de soulagement. Truman

sort du bateau, monte un petit escalier, passe outre aux supplications du réalisateur, sort du monde des apparences par une porte marquée EXIT et pénètre dans la réalité.

IL NE S'AGIT PAS D'UN PRINCE AU POUVOIR D'UN MONSTRE

Le monde qui était si rempli d'énigmes auparavant, paraît maintenant soudain clair et transparent. N'est-ce pas la même chose pour la plupart des spectateurs de ce drame? Truman n'est pas un prince au pouvoir d'un monstre, ce n'est pas un voyou qui mérite une bonne puni-

tion, mais un homme ordinaire. Vous et moi. Il n'a rien de spécial, c'est le personnage principal du drame microcosmique de l'homme tombé.

L'homme moderne reçoit une masse d'informations – surtout par la télévision et aussi de plus en plus par Internet. Mais qui est en mesure de distinguer le mensonge de la vérité dans ce flot d'images et de données? La vie moderne est de plus en plus dominée par ce torrent d'informations. La conscience trie et utilise ce qui la touche. Ce qui ne lui correspond pas disparaît dans le fourre-tout du subconscient... pour ensuite remonter à la surface et semer encore plus de confusion.

UN REFLET EST UN MIRAGE

Dans ce monde de réalité apparente et d'apparente irréalité il faut chercher la porte de sortie. Et pour la trouver, il faut aussi pouvoir la reconnaître. Autrement dit, il faut disposer d'une ligne directrice intérieure, d'un fil d'Ariane qui relie à la sortie du labyrinthe personnel. Truman saisit ce fil et le suit jusqu'au bout.

En raison de l'influence croissante de l'ère du Verseau, une lézarde se produit dans la vie parfaitement mise en scène de beaucoup. Tandis que les événements mondiaux défilent devant eux à une vitesse vertigineuse, ils découvrent qu'il se passe quelque chose, que l'image qui leur est réfléchie n'est qu'un mirage; que la prétendue réalité n'est rien d'autre qu'une apparence bien organisée.

Ce sont surtout les jeunes gens qui ne savent pas encore quelle direction donner



à leur vie qui sont souvent livrés, désespérés, à la force aspirante des apparences. Ils éprouvent que leur réalité personnelle est de moins en moins tangible, de moins en moins saisissable et compréhensible. Les limites du monde de la matière où ils vivent, et celles du monde des idées où s'agissent leurs pensées et d'où naissent leurs illusions, se confondent.

CONTINUELLEMENT VÉCU ET REGARDÉ

Christophe, le personnage qui filme la vie de Truman, utilise cinq mille caméras pour la diffuser en non-stop aux millions de spectateurs qui, absolument comme Truman, sont enfermés dans leur propre représentation d'eux-mêmes. Les paroles et les actes des figurants dans le petit monde de Truman proviennent de son cerveau. La femme de Truman, son meilleur ami, le voisin et tous les autres personnages suivent ses indications.

Après beaucoup d'événements et d'expériences, Truman commence à comprendre ce qui se passe réellement ; il n'est qu'une marionnette actionnée par le réalisateur – son soi supérieur. « *Quand il prendra vraiment la décision de trouver la vérité, nous ne pourrons pas l'en empêcher* », dit ce dernier après avoir tout essayé pour retenir Truman. « *N'y avait-il donc rien de vrai ?* », demande Truman à son « créateur ». « *Toi seul étais vrai* », lui répond celui-ci.

On peut naturellement interpréter un tel film de différentes manières. Beaucoup l'ont fait et ont été troublés au plus profond de leur âme. Le créateur de Truman

dit : « *Nous acceptons la réalité du monde qui nous est présenté.* » Mais celui que l'inquiétude pousse à la recherche de la vérité en lui-même est certain d'arriver, comme Truman, à la frontière de la réalité qu'il poursuit. C'est l'homme lui-même qui apparaît alors comme la seule chose

« vraie ». Il se tient dans le brasier de ses expériences. « *J'ai le sentiment que le monde entier tourne autour de moi* », dit Truman. Tant qu'un être n'est pas devenu comme lui un « habitant de la limite », il cherche la réalité profonde, qui est éternelle, non limitée par l'espace et le temps. A la longue il est disposé à renverser et abandonner ses vieux principes.

UNE VIE PRIVÉE OFFERTE AU PUBLIC

Ce film présente encore une autre facette. Sur Internet il y a le site d'une jeune femme américaine qui montre son existence quotidienne sans fard. Deux caméras la suivent jour et nuit chez elle et font étalage de sa vie privée. « *Je veux montrer aux gens que ce qu'ils voient à la télévision n'est pas la réalité. Je suis la réalité* », dit-elle. Et elle ajoute : « *Maintenant que nous sommes de plus en plus suivis par des caméras, je veux montrer que ma vie privée n'en est pas touchée. Mes pensées viennent toujours de moi-même.* » Comme



L'écrivain anglais George Orwell, pseudonyme de E.A. Blair, pendant une interview à la BBC (Photo AKG, Berlin). Première parution de « 1984 » de G. Orwell (Photo AKG, Berlin).



dans *Truman Show*, une vie privée est sacrifiée au public. Seulement le personnage qui joue le rôle principal se met ici en scène délibérément. Il s'ensuit que si cette jeune femme pense qu'elle est libre, qu'elle est la réalité, en fait elle dépeint une nouvelle prison à l'intérieur de la prison déjà existante.

Il apparaît de plus en plus que le roman de science fiction intitulé : *1984* de George Orwell (qui parut en 1949) est devenu réalité. Selon *Die Weltwoche* du 18 février 1999, la Grande Bretagne dispose d'une caméra au kilomètre carré comme source d'information pour la police. Dans Newham (Londres) 150 caméras surveillent sans arrêt presque toutes les rues et les places. Les visages des habitants et des passants sont enregistrés dans un ordinateur de telle sorte que les enquêtes de la police donnent rapidement des résultats. A Baltimore tous les croisements sont contrôlés par deux caméras. En Amérique il y a des caméras dans les crèches pour informer les parents – s'ils le veulent – des faits et gestes de leur progéniture. En même temps les parents inquiets vérifient si le personnel s'en tient à ce qu'il a été convenu de faire. Toutes ces nouvelles possibilités devraient promouvoir l'image d'une société soi-disant transparente...

MURS ET BARRIÈRES EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Les murs construits par les hommes peuvent être très différents et faits de matériaux tout à fait variés. Ils peuvent être visibles mais aussi invisibles, faits de matériaux subtils. Les murs visibles sont partout où l'homme vit. Ils servent à limiter son propre monde et à le protéger. Ainsi construit-il sa propre prison.

Mais plus puissantes que les murs visibles sont les barrières mentales. Elles séparent les peuples et les nations plus efficacement que les murs de pierre.

Les frontières établies par les idéologies, les conceptions du monde et les systèmes économiques sont souvent même plus difficiles à franchir que celles des religions.

Maintenant que la fin du XXe siècle est proche, de plus en plus de personnes se détournent des vérités imposées et cherchent en elles-mêmes ce qui fait l'essence de la vie. Elles cherchent à se réaliser et font de dures expériences jusqu'au moment où elles découvrent qu'elles sont prisonnières du monde dont elles font partie.

LA RÉALITÉ DIVINE EST LA VÉRITÉ ABSOLUE

Les Gnostiques disent que la vie terrestre et la vie divine sont séparées l'une de l'autre par le manque de connaissance véritable dont la mort est le résultat. Seul l'homme vrai (*true man*) peut transformer en réalité la vie divine dont il a l'intuition.

*«Le privilège de se trouver à cette limite et dans la juste orientation est la foi. La foi est une force, un grand pouvoir. C'est une force concernant les choses que l'on ne voit pas et que l'on ne possède pas encore. Lorsque nous sommes remplis de foi, cette force de la foi nous attire, veut nous faire entrer, veut que nous passions de l'autre côté. On retrouve cette même idée dans le mot «Abraham» et dans le Passeur du Styx.»**

Engagé dans une telle direction, le chercheur finit par ouvrir la porte de la nouvelle réalité.

* Il n'y a pas d'espace vide, Jan van Rijkenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas.

Cour intérieure d'une prison (Vincent van Gogh).

L'HONNÊTÉTÉ DU COUREUR DE FOND

En 1959 le romancier britannique Alan Sillitoe fit paraître un court récit intitulé « Solitude du coureur de fond » illustrant les notions d'honnêteté et de malhonnêteté, deux principes qui n'ont rien d'absolu mais dont la signification dépend des circonstances. Ce que les uns trouvent honnête peut paraître délicieux à d'autres.

Les personnages principaux sont le respectable directeur d'une maison d'arrêt et le voleur de dix-sept ans, Smith. Ce dernier est dépeint comme quelqu'un de parfaitement malhonnête, comme un voleur et un traînard impénitent. Mais c'est un prodigieux coureur de fond. Son endurance et sa rapidité lui ont permis d'échapper à la police pendant longtemps; néanmoins un jour il est pris et mis sous les verrous. Le directeur de la prison lui porte beaucoup d'intérêt. Lui-même a toujours désiré gagner les championnats nationaux de course de fond afin d'ajouter une coupe à sa collection. Smith est sa chance de réaliser cette envie.

Smith sent bien que l'intérêt que lui montre le directeur n'est pas tout à fait honnête. Il ne s'adresse pas à sa personne, mais à ses performances. Pendant son entraînement pour la grande compétition, Smith se casse la tête pour essayer de résoudre ce problème: il hait le directeur et cela d'autant plus qu'il n'est pas honnête envers lui et qu'il lui fait littéralement mordre la poussière à son profit. Bien que

Smith sache qu'après la course il sera traité comme tous les autres prisonniers, il s'efforce de ne pas exploiter les avantages temporaires de sa position. Il reste lui-même.

Enfin c'est la course. Il n'a aucune difficulté à dépasser ses adversaires, mais devant la ligne d'arrivée il les attend et ne la franchit qu'après eux. Cela lui donne, pour la première fois de sa vie, le sentiment d'avoir été honnête: il ne s'est pas laissé manipuler par le directeur.

DIFFÉRENCE ENTRE HONNÊTÉTÉ ET MALHONNÊTÉTÉ

Les auteurs de dictionnaire ont l'habitude de creuser profondément la signification des mots, et ils définissent le plus souvent « l'honnêteté » par des notions comme la « probité », la « droiture », la « véracité ». Les personnes qui ne satisfont pas à ces principes établis sont donc taxées de malhonnêtes. Or ces principes dépendent de normes culturelles, qui elles-mêmes correspondent à la structure de la société. Ce que les uns considèrent comme honnête peut paraître à d'autres parfaitement malhonnête.

Quelle est la différence entre honnêteté et malhonnêteté? Un clochard impénitent n'est-il jamais honnête? Un honnête homme ne ment-il jamais? N'exagère-t-il jamais? Ne tente-t-il jamais de rendre ses arguments plus convaincants en les présentant avec une discrétion étudiée? Ne dit-il jamais « oui » alors qu'il voudrait dire « non »? N'interprète-t-il ja-



Karel Frederiks 1994

mais les règles selon ses propres vues? Ne fait-il jamais l'ignorant et ne dissimule-t-il jamais ses erreurs? Paie-t-il toujours correctement et rend-il toujours exactement la monnaie? Ne compte-t-il jamais trop, ne paie-t-il jamais insuffisamment? Dit-il toujours ce qu'il pense vraiment?

JUSTIFICATION DE SA CONDUITE

Toutes ces questions agaçantes montrent que l'honnête homme est tenté de justifier sa conduite pour qu'elle ne soit pas considérée comme « malhonnête ». Il se tourne de tous les côtés pour rester « honnête » à ses propres yeux et continuer à vivre comme tel. Quant à l'homme « malhonnête », il s'efforce de passer pour honnête!

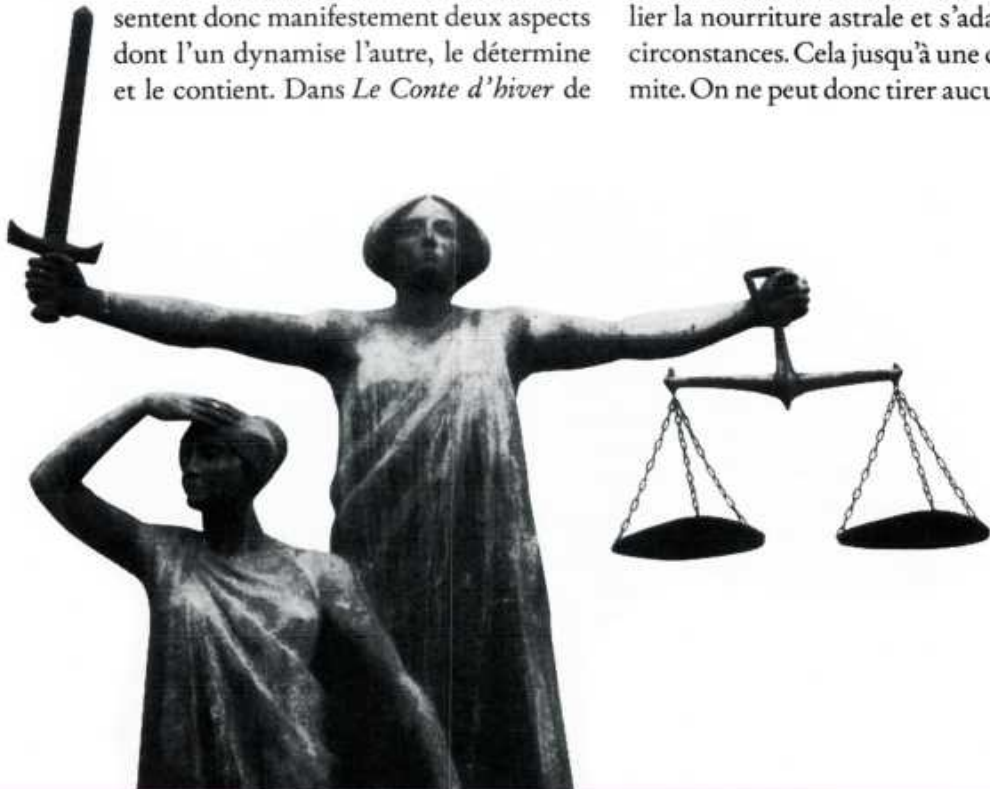
L'honnêteté et la malhonnêteté présentent donc manifestement deux aspects dont l'un dynamise l'autre, le détermine et le contient. Dans *Le Conte d'hiver* de

William Shakespeare, Autolicus, le mauvais garçon, dit: « Quoique je ne sois pas honnête de nature, je suis capable de l'être le cas échéant! »

On peut penser d'une personne qu'elle emploie des moyens malhonnêtes pour parvenir à ses fins. L'honnêteté et la malhonnêteté ordinaires dépendent donc beaucoup du point de vue. En politique, c'est absolument évident. Un parti perçoit ses slogans électoraux, et leurs conséquences, comme parfaitement honnêtes, tandis qu'un autre parti clame qu'ils sont malhonnêtes et trompeurs; et inversement.

« QUI PARLE DE DÉCENCE... »

Les principes dépendent de la conscience collective d'un peuple. Le peuple et ses dirigeants mangent au même râtelier la nourriture astrale et s'adaptent aux circonstances. Cela jusqu'à une certaine limite. On ne peut donc tirer aucune défini-



tion absolue de l'honnêteté et de la mal-honnêteté à partir des modèles culturels. Lao Tseu déclare dans le livre Te :

*« Qui parle de décence
agit d'après les circonstances
et sous l'apparence du devoir
couvre la nudité de l'esprit.
Comme d'un manteau
il se revêt de rigueur et de morale ;
à l'extérieur brille le vernis,
à l'intérieur demeure la bête. »¹*

C'est tout à fait différent quand quelqu'un constate qu'il n'est pas honnête par rapport aux suggestions de sa conscience. La conscience ici n'est pas envisagée selon la définition de la psychologie moderne², car celle-ci ne s'occupe que des expériences et des angoisses de l'âme naturelle. La conscience originelle est en relation avec l'âme éternelle, et le reste du savoir originel encore présent en beaucoup d'êtres humains.

L'INSTINCT VITAL SE MANIFESTE DANS CHAQUE CELLULE

Végétaux, animaux et hommes doivent lutter pour rester en vie. De plus, l'être humain a besoin de s'exprimer et cet instinct se manifeste dans chaque cellule vivante. Sa conscience est donc la somme de toutes les expériences suscitées par les activités de ces forces. Elle est en mesure d'assimiler et de stocker les informations reçues et d'inciter à l'action ; action sous forme de réponses émotionnelles, raisonnées ou irréfléchies, pour se

maintenir dans la vie. Mais en l'être humain il y a aussi comme quelque chose qui l'éperonnerait au plus profond de lui-même pour choisir une autre voie. Paul dit : « Car le bien que je veux, je ne le fais pas ; mais le mal, que je ne veux pas, je le fais » (Rom. 7, 14). A ce propos, il n'y a toujours pas de différence entre l'homme d'hier et celui d'aujourd'hui.

Dans le système égocentrique auquel est soumis l'être mortel peuvent se développer, par l'expérience, trois activités importantes :

- le souvenir d'une vie supérieure veut se manifester par l'Esprit dans le cœur ;
- le cœur ainsi ouvert par la pensée est poussé à la recherche ;
- des actes correspondants en résultent.

Ces aspects sont néanmoins continuellement combattus par l'instinct de conservation naturel. Mais le souvenir de la vie originelle pousse certains à en rechercher la source. Pour cela ils sont conduits, en partie par les caractéristiques de leur microcosme, ou monade, en partie par les impulsions provenant de l'extérieur. Les expériences de nombreuses incarnations sont inscrites dans leur être aural. La somme de toutes ces expériences – le karma – détermine leur caractère et les impulsions auxquelles ils vont réagir : ils ne peuvent faire autrement. C'est la personnalité qui exprime cette masse énorme d'expériences et de tendances. Elle dynamise pensées, sentiments et actions. Oui, elle les contraint à suivre leur passé, en y ajoutant toujours de nouveaux éléments.

Sans bandeau sur les yeux, Dame Justice ne peut être impartiale.

EST-IL POSSIBLE DE QUITTER CETTE VOIE TRACÉE D'AVANCE ?

Tandis que l'être humain suit cette voie, il est aussi interpellé par « le souvenir de la vie originelle ». Chaque fois lui est offerte la possibilité de quitter la voie du karma pour prendre celle du renouvellement et de la délivrance. S'il obéit à ces suggestions, il s'ouvre à de nouvelles possibilités. Ses pensées se tournent vers elles et il cherche son chemin dans les domaines de la limite, qui séparent l'existence mortelle de la vie immortelle. Son être aural lui dicte encore ses pensées, ses sentiments et ses actes, mais une nouvelle compréhension surgit en lui et il devient un chercheur de vérité. Au début ce sont des bribes d'idées vraies qui le mettent sur la piste. Progressivement ces idées se précisent et il entrevoit le chemin qui peut le conduire hors d'une dégénérescence plus grande. Cela ne réjouit pas son être aural. Pour se conserver, celui-ci va tenter d'étouffer dans l'œuf toute véritable croissance car son existence est en danger. Tant que le chercheur n'est pas encore tout à fait conscient de ce qu'il cherche, son être aural s'occupe de lui !

CONSCIENCE GRANDISSANTE D'UN PLAN GRANDIOSE

Grâce à la source originelle, au noyau originel de son microcosme, le chercheur forme peu à peu des pensées qui vont contre l'intérêt de l'être aural. Progressivement se forme dans sa conscience une image du plan grandiose prévu pour le développement de l'humanité et son retour dans la vie originelle. Il se met à voir avec d'autres yeux le monde et ses créatures. Il entrevoit maintenant son origine divine et découvre progressivement combien il en était écarté.

Et comme son désir de retour grandit, son inquiétude intérieure l'incite toujours plus à la recherche. Il voit de mieux en mieux qu'il doit renoncer à tous ses intérêts terrestres pour gagner la vie divine. « Car qui veut garder sa vie la perdra ; mais qui perdra sa vie pour Moi la conservera » (Luc 9, 24).

CHACUN DOIT PERCER SON PROPRE MYSTÈRE

Comment détruire l'influence de ce qui est mortel ? Paul parle de « mourir journellement » et les Cathares appelaient ce processus « l'endura ». Le commencement en est l'abandon intelligent de tout ce qui fait obstacle au développement de l'âme. Cela peut paraître plus facile pour les uns que pour les autres, mais chacun, en cela, doit percer son « propre mystère ». Cet abandon provoque souvent un grand bouleversement intérieur et peut entraîner aussi des crises extérieures. Mais en ne réagissant ni intérieurement ni extérieurement – le « woe-wei » du Taoïsme originel – il est possible d'atteindre le point où toutes les oppositions perdent leur puissance.

Dans le calme qui suit, le chercheur de vérité comprendra la voix qui lui parvient de la source originelle de la Vie. Sa pensée sera renouvelée et ne sera plus axée sur la conservation ou le maintien de son être mortel. Alors ses idées, sentiments et actes, en harmonie avec la source de la Vie, seront « honnêtes ». Là aussi est la source de « l'amour qui ne connaît pas la haine », dont parle Paul dans la première Epître aux Corinthiens (13, 1-10) :

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous

les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.»

Ce qu'on nomme habituellement une «conduite honnête» est important et très appréciable dans la vie quotidienne. Mais à la lumière de l'amour dont parle Paul, il est évident que l'homme qui ne fait que s'abstenir de mentir, de tromper et de voler reste malgré tout l'esclave de son instinct de conservation et de son besoin de s'affirmer.

Smith, le coureur de fond, est confronté à une malhonnêteté qui repousse dans l'ombre la sienne propre. Mais qu'il ait vaincu l'une ne signifie pas qu'il ait vaincu l'autre. Le sentiment, l'expérience de cette victoire intérieure lui fait couler des larmes, et celles-ci gravent quelque chose dans son être qu'il n'est pas près d'oublier; tout comme beaucoup d'autres événements douloureux qui finissent par nous mener aux limites de la souffrance, jusqu'au moment où nous la dépassons pour suivre le chemin d'un nouveau développement.

¹ Paraphrase de C. van Dijk.

² Suivant la psychologie actuelle, la conscience se forme dans l'enfant à partir de son angoisse de perdre l'amour de ses parents. Il apprend donc à faire ce qu'il peut et ce qu'il doit pour le garder. Une conscience ainsi formée est celle de l'âme naturelle et dépend d'un modèle culturel. Elle n'a donc rien à voir avec «le savoir originel».



LES MYSTÈRES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

COMMENTAIRES DU LIVRE I
DE LA PISTIS SOPHIA
PAR JAN VAN RIJCKENBORGH

ISBN
90 67322008
Relié, 528 p.
FF 215

La Pistis Sophia, avec l'Apocalypse, est le plus mystérieux des Textes sacrés qui donnèrent naissance au véritable Christianisme gnostique.

Car, s'il existe de nombreux écrits que l'homme religieux prend à lettre dans la seule dimension historique, bien plus importants sont ceux qui présentent l'aspect universel de la révélation christique: la splendeur du devenir de l'Homme caché intérieur, l'Homme-Christ en retour vers sa Patrie divine. Ces textes mystérieux, ces récits initiatiques révélés, selon La Pistis Sophia, par l'enseignement que donna Jésus après sa résurrection, ne concernent pas la conscience ordinaire de l'homme-moi.

Ils s'adressent à la conscience supérieure qui doit s'éveiller par un processus menant l'être humain du stade Jean (la préparation du chemin) au stade Jésus (la naissance de l'âme) pour parvenir au stade Christ: la relation rétablie avec l'Esprit.

Jan van Rijckenborgh nous fait pénétrer dans le monde intérieur de l'homme en qui s'éveille cette conscience supérieur.

Tout, dit-il, se passe en relation avec le septuple champ magétique qui l'entoure afin de donner au système cérébro-spinal son rôle véritable: porter la Sagesse absolue qui rayonne de ce "vêtement de lumière" dont la tradition gnostique revêt les libérés.

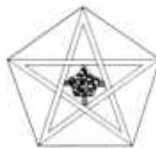
Car La Pistis Sophia, en un langage allégorique que Jan van Rijckenborgh explique par la notion de champ magnétique, montre qu'une loi puissante s'efforce de rallumer l'étincelle de lumière du coeur pour éveiller le microcosme humain à sa dimension universelle.

Jamais un commentaire s'appuyant tant sur la structure ésotérique du corps humain que sur la connaissance des propriétés "spirituelles" de l'atome n'a permis une telle compréhension de ce texte hermétique.



EDITIONS DU SEPTÉNAIRE, 41 RUE TOURTEL FRÈRES, F-54116 TANTONVILLE.
FOYER CATHAROSE DE PETRI, CH-1824 CAUX.

ROZEKRUIS PERS, BAKENESSERGRACHT 5, NL-2011 JS HAARLEM, PAYS-BAS.



«Le gnostique est conscient que le moi, principe directeur de la personnalité, fait obstacle au développement de l'âme divine. Le système vital égocentrique de l'être humain le ferme de plus en plus à la Lumière et le plonge dans la lutte.»

(Les mystiques perses et l'appel éternel, p. 11)